

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



2^e TRIMESTRE 2013



Perspectives et défis
pour une herméneutique
biblique adventiste

Une herméneutique centrée sur Christ

SOMMAIRE

4 Une herméneutique centrée sur Christ : perspectives et défis pour une herméneutique biblique adventiste
Frank M. Hasel

10 Créer un climat propice à la découverte de la vérité : une perspective pour le développement doctrinal.
Reinder Bruinsma

14 N'obtenir rien d'autre que des B !
Michael Halfhill

18 La tyrannie du frère faible
Loren Seibold

22 Le problème du prédicateur
Charles Wesley Knight

26 Le facteur motivation : pourquoi les gens font ce qu'ils font ?
Skip Bell

3 ÉDITORIAL

9, 21 RÉVEIL ET RÉFORME

17 NOUVELLES

25 LIVRE

31 COURRIER DU LECTEUR

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Co-Animateurs :

Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 5 Numéro 2 © 2013 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Sept objectifs pour 2013



J'ai toujours eu une certaine antipathie envers les résolutions, car avant que l'année ne tire à sa fin, la plupart d'entre elles finissent par échouer. J'ai de nobles intentions, mais trop souvent, les choses de la vie – aussi nécessaires et pratiques qu'elles soient – interrompent mes meilleurs plans.

En dépit de cette aversion, j'ai commencé l'année 2013 avec la volonté de m'attaquer à une série d'objectifs – sept en tout – qui entrent tous dans une même catégorie générale. Au début de cette année, mon objectif était de modeler ma vie selon la volonté du Christ, telle qu'elle est révélée à travers sa vie et ses enseignements. Si je suis vivant en 2014, et si Jésus n'est pas encore revenu, les sept points qui suivent expriment l'amélioration, dirigée par l'Esprit, que je souhaite réaliser dans ma vie au cours des 365 prochains jours. Ainsi, rendu au quart du chemin de cette année, je veux prendre le temps d'évaluer mes progrès en ce sens.

Je veux toujours **commencer mes journées en passant du temps dans la prière** (Marc 1.35). C'est à peine un secret entre nous : même si, en tant que pasteur, nous nous occupons quotidiennement de ce qui est « saint », certains d'entre nous luttent toujours pour trouver un temps de prière significatif et bénéfique. Nous ne sommes pas des hypocrites – priant dans le cadre du travail professionnel et ignorant la puissance de la prière lorsque personne ne nous voit. Au contraire, nous sommes souvent tellement occupés à répondre aux besoins des membres d'Église et à traiter les affaires de l'Église que, petit à petit et de manière imperceptible, nous négligeons notre propre bien-être.

Presque tous les matins, au réveil, je vais dans mon bureau et, après avoir loué et adoré Dieu, je prie pour tout ce qui est sur ma liste de préoccupations, une liste qui s'allonge constamment : moi-même, ma famille, mes collègues proches et éloignés, les questions pressantes, etc. Toutefois, dans ma hâte à vouloir m'occuper des questions

personnelles et professionnelles qui paraissent urgentes, il m'arrive de limiter le temps que je donne à Dieu. Je désire que ma vie de prière soit semblable à celle du Christ.

Je veux **toujours faire face aux combats de la vie avec la Parole de Dieu** (Matthieu 4.4, 7, 10). J'obtiens mes plus grandes victoires quand je me suis enrichi dans un temps de qualité passé à l'étude personnelle de la Bible. Je peux facilement me rappeler les décisions insensées que j'ai prises à cause de ma négligence dans ce domaine.

Mais j'ai également découvert que les réponses à certaines de mes situations difficiles viennent en réfléchissant aux expériences de vie de personnages bibliques, faibles et vulnérables tout comme moi. En étudiant la vie de ces personnes, j'ai acquis une sagesse que j'ai pu non seulement m'approprier au cours de mon pèlerinage spirituel, mais aussi transmettre à mes enfants et à d'autres personnes qui cherchaient cette sagesse. Comme le fit Jésus dans le désert, je veux diriger ma vie avec un « Il est écrit ».

Je veux **connaître Dieu personnellement** (Jean 17.3). Chaque semaine qui passe, ma femme et moi apprenons des choses l'un de l'autre que nous ignorions auparavant – après plus de 25 ans de mariage. Une telle expérience renforce notre amour et le respect que nous avons l'un envers l'autre.

La prière et l'étude de la Bible me permettent de mieux comprendre Dieu. D'une manière spéciale, pour le reste de l'année 2013, je désire mieux comprendre à quel point il a été aimant et plein de grâce envers moi, et continue de l'être.

Je veux **être une lumière pour les autres** (Matthieu 5.14-16). Trop de lumière dans une salle aveugle ceux qui souhaitent voir, alors que trop peu de lumière n'illumine pas ce qui doit être vu. En tant qu'ambassadeur du Christ, je ne veux pas submerger les autres en parlant de Dieu sans arrêt, ni garder le secret de sorte que personne ne discerne la différence entre moi et les autres. Je veux vivre une vie qui rend gloire

à mon Père céleste, et influencer les autres pour qu'ils veuillent apprendre à Le connaître par eux-mêmes.

Je veux **honorer, respecter et édifier les autres** (Matthieu 7.12). C'est peut-être pour moi un défi plus grand que je ne voudrais l'admettre, car face aux multiples affronts, il est facile d'adopter une attitude amère. Mais Jésus, qui a subi les outrages les plus injustes que je puisse imaginer, me demande de traiter les autres comme je voudrais qu'ils me traitent – en gardant à l'esprit que beaucoup d'autres m'ont traité à merveille, et que Lui-même a été infiniment miséricordieux envers moi. Je désire façonner mes relations avec les autres sur le modèle des relations que le Christ entretient avec moi.

Je veux **vivre dans l'atmosphère de la paix de Dieu, quelle que soit ma situation** (Jean 16.33). Je m'use à devoir toujours régler un problème après l'autre : des réparations dans la maison, une facture erronée d'un fournisseur de services, et parfois des affaires aux conséquences bien plus grandes, telles que des relations interpersonnelles agitées ou des contraintes physiques.

Néanmoins, Dieu m'a promis sa paix lorsque je garde mon esprit centré sur Lui (voir Ésaïe 26.3). Marcher continuellement dans la confiance en Dieu met les événements de la vie en perspective. Je souhaite marcher avec Jésus comme lui-même marcha avec son Père céleste.

Enfin, je veux **vivre dans l'attente ardente de Son retour** (Matthieu 24.42, 44; 25.13). Enfant, j'imaginai Jésus marchant et parlant avec moi tout le temps. Devenu adulte (c'est triste à dire), je n'imagine pas toujours Jésus dans la pièce à mes côtés. Je veux me voir à nouveau en sa présence, devant son trône, pour l'éternité. Je veux faire l'expérience de la prière de Jésus, pour être avec Lui là où Il est et voir sa gloire (cf. Jean 17.24).

Quels sont vos objectifs pour le reste de l'année 2013 ? Quels qu'ils soient, je prie pour que vous les construisiez sur le fondement de la volonté de Dieu pour votre vie.



FRANK M. HASEL, PhD, est directeur du Centre d'étude Ellen G. White, professeur de théologie systématique et doyen au Séminaire adventiste de Bogenhofen, St Peter am Hart, Autriche.



Une herméneutique centrée sur Christ : perspectives et défis pour une herméneutique biblique adventiste.

Quelques théologiens ont récemment proposé une approche christologique de l'herméneutique biblique dans laquelle Jésus-Christ, l'Évangile, le message de la justification par la foi et quelques autres thèmes centraux des Écritures servent de clef à l'interprétation de la Bible.¹ Cette approche paraît intéressante à divers titres. Jésus est au centre de notre salut et de notre foi. Pourquoi Jésus ne serait-il pas aussi au centre de notre compréhension des Écritures ? N'est-ce pas une exigence des Écritures elles-mêmes que les auteurs des Évangiles et les apôtres ont pratiqué en présentant Jésus comme la clef de compréhension de l'Ancien Testament (cf. Lc 24.27, 44, 45 ; Jn 5.39, 40 ; Rm 10.4 ; 2 Co 1.20 ; 3.14-16 ; Ga 3.24 ; Col 1.25-2.3) ? Jésus n'est-il pas celui qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament ? Jésus n'occupe-t-il pas la première place dans la Bible parce qu'il est la révélation de Dieu ? Plus encore, une herméneutique christocentrique n'est-elle pas préservée de tout sectarisme en affirmant fermement que le Christ est la clef d'interprétation des Écritures ?²

Nous ne pouvons comprendre certaines questions soulevées par une herméneutique centrée sur l'Évangile sans faire référence à Martin Luther qui nous a laissé un héritage durable sur la question.

Martin Luther et son herméneutique christologique

Martin Luther, tout en affirmant l'autorité des Écritures et se faisant le défenseur de la norme de l'Écriture seule (*sola scriptura*), a aussi proposé un autre principe herméneutique que l'on peut appeler « le principe christologique ». Ce principe a été déterminant en ce qu'il a introduit un subtil mais significatif glissement dans la compréhension de l'autorité théologique de la Bible et dans son herméneutique. Tout en affirmant l'autorité divine des Écritures et la supériorité de la Bible par rapport à la tradition de l'Église, l'autorité théologique de Luther était étroitement liée à sa compréhension de l'Évangile. Pour Luther, c'était le Christ et la justification par la foi seule qui formaient le centre théologique de l'Écriture et, en consé-

quence, son ultime autorité. La fameuse préface de Luther à l'épître de Jacques nous vient ici en mémoire, quand il affirme que tout ce qui ne conduit pas au Christ ou qui en écarte, n'est pas apostolique, même si c'est Pierre ou Paul qui l'enseigne. À l'inverse, tout ce qui « ramène Christ à la maison » est apostolique, même si c'est de Judas, d'Anne, de Pilate ou d'Hérode.³ Ainsi, pour Luther, le contenu de l'Écriture, c'est Christ, et à partir de ce fait, il semble, de façon répétée, contester l'autorité même de l'Écriture. Pour lui, toute l'Écriture tourne autour de lui comme son authentique centre. Cette « concentration christologique » peut être considérée comme l'élément décisif dans l'interprétation de Luther et de son emploi des Écritures.⁴

Ainsi, Luther ne s'est pas battu, en fait, « pour la priorité de l'Écriture au sens strict, mais pour la priorité de l'Évangile dont l'Écriture témoigne et, en conséquence, pour la primauté de l'Écriture comme témoignage de l'Évangile. »⁵ Luther a mis la Bible en valeur « parce qu'elle est le berceau qui porte le Christ. C'est la raison pour laquelle l'Évangile de la justification par grâce au moyen de la foi a servi à Luther de



clef herméneutique de l'Écriture.»⁶ Si l'Écriture ne fait pas référence au Christ elle ne peut être tenue pour authentique.⁷ La compréhension de l'Évangile qu'avait Luther est devenue la base pour déterminer l'autorité relative des divers écrits canoniques.⁸ Si l'Écriture est reine, Christ est roi – même au-dessus de l'Écriture!⁹ Cela signifie que si un passage de l'Écriture semble en conflit avec l'interprétation christocentrique de Luther, son interprétation devient « une critique centrée sur l'Évangile de l'Écriture. »¹⁰

Christ et l'Écriture peuvent être opposés car finalement Luther superpose la Parole personnifiée (Christ), la Parole dite (l'Évangile) et la Parole écrite (l'Écriture). Une telle superposition conduit à reconnaître un canon dans le canon qui compromet la force du principe scripturaire selon lequel l'Écriture est la seule source de sa propre interprétation. Car « si l'Écriture est interprétée, soit à partir d'un centre doctrinal ou à partir d'une tradition, ce n'est plus l'Écriture qui s'interprète elle-même, mais

c'est plutôt nous qui l'interprétons au moyen d'une doctrine ou d'une tradition, à laquelle l'Écriture est finalement soumise. »¹¹ Ainsi, il n'est pas surprenant que la méthode christologique de Luther « a pris la forme d'un instrument de critique théologique »¹² dans laquelle l'interprète devient finalement le juge qui statue au-dessus de l'Écriture. L'ironie de cette critique théologique est qu'elle est faite au nom de Jésus-Christ et de l'Évangile.

Le rapport entre le Christ et la Bible

Finalement, la question de toute herméneutique centrée sur l'Évangile conduit à la question de la juste relation entre le Christ et la Bible. Bien sûr, Jésus-Christ est au centre de notre rédemption. Sans lui nous ne pourrions et ne serions pas sauvés. Nous le reconnaissons volontiers et nous en emparons par la foi. Le Christ lui-même a montré à ses disciples comment l'Écriture parle

de lui (Lc 24.25-27). L'Écriture lui rend témoignage (Jn 5.39). Mais la question décisive est la suivante : comment devons-nous comprendre la relation entre le Christ et l'Écriture ? Le Dieu vivant et communicant de l'Écriture a choisi de se révéler au travers de l'Écriture. Dieu l'a vue capable de transmettre ce qu'il a dit au travers de l'écriture des auteurs de la Bible. Ainsi est née la Bible, la Parole écrite de Dieu. Il semble qu'il faille croire l'Écriture avant de croire au Christ de l'Écriture. La Parole incarnée (Jésus-Christ) ne peut être séparée de la Parole écrite (la Sainte Écriture). Jésus lui-même a fait référence à l'Écriture pour se faire connaître. Quand il a rencontré les disciples sur le chemin d'Emmaüs, « commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24.27). Plus tard, cette nuit-là, il fit à nouveau référence à l'Écriture quand il a expliqué aux disciples que tout ce qui est écrit à son sujet « dans la loi de Moïse, dans les prophètes,



“ Il nous faut laisser l'Écriture, sous tous ses divers genres et facettes, nous révéler la richesse et la profondeur de la sagesse de Dieu. Insister sur l'Écriture seule (*sola scriptura*) c'est plus que donner la suprématie de l'Écriture sur toute autre source en théologie. ”

”

◆◆◆◆

et dans les psaumes» (v. 44) doit être accompli. «Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures» (v. 45). Sans l'Écriture qui fournit un récit digne de confiance du ministère de Jésus et de sa mort, l'Évangile du Christ nous serait inconnu et de peu d'utilité. Jésus lui-même a sans cesse fait usage de l'Écriture comme d'une norme essentielle de foi et de conduite. Il a demandé aux docteurs de la loi, «Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?» (Lc 10.26). Quand l'un d'entre eux a cité Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18, Jésus l'a loué d'avoir bien répondu. Il a encore interrogé de façon similaire: «N'avez-vous jamais lu dans les Écritures?» (Mt 21.42); «N'avez-vous pas lu?» (Mt 12.3, 5; 19.4; 22.31; Mc 12.10, 26; Lc 6.3); «que celui qui lit fasse attention» (Mt 24.15; Mc 13.14). Que Jésus se soit adressé aux scribes ou au peuple il a toujours assumé la pleine autorité de toute l'Écriture. Pour Jésus, l'Écriture était la seule source ayant autorité pour distinguer ce qui est juste de ce qui est faux. Quand Jésus dit en Matthieu 5.21, 22: «Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis», il ne discrédite pas l'autorité de l'Écriture. Il ne place pas sa parole au-dessus d'elle et ne veut pas la contredire. Il n'abolit pas l'Écriture mais intensifie plutôt ce que Dieu a déclaré dans sa Parole écrite. En fait, Jésus lui-même se confie en elle. Il la cite et y renvoie plutôt que de se reposer sur sa propre déclaration pour réfuter le diable lors de la tentation (cf. Mt 4.4, 7, 10). Parlant de la foi qu'il convient d'avoir en lui en tant que Messie, il déclare: «Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, *comme dit l'Écriture*» (Jn 7.38). L'Écriture atteste que Jésus est le Christ. Quand l'Écriture n'est pas le contexte pour comprendre Jésus-Christ, Jésus devient le prétexte pour juger l'Écriture. Jamais Jésus ne critique des sections de la Bible. Les apôtres non plus. Jamais ils n'insinuent

“ Dieu a fait en sorte que son Esprit Saint nous conduise à la Parole vivante (Jésus-Christ) au travers de la Parole écrite (l'Écriture sainte). Ainsi, dans sa sagesse, Dieu a rendu sa Révélation accessible à tous. ”

que certaines parties de l'Écriture ne seraient pas dignes de confiance ou ne disposeraient pas de l'autorité divine. Jésus n'a pas aboli la loi et les prophètes; il les a respectés. Pouvons-nous être plus chrétiens que le Christ lui-même? Pouvons-nous être plus apostoliques que les apôtres?

Perspectives théologiques symphoniques ou centre théologique monophonique ?

Il nous faut distinguer attentivement entre un thème central de l'Écriture et un postulat théologique fonctionnant comme une clef herméneutique qui relève comme secondaires ou inférieures d'autres passages de l'Écriture. Un centre théologique qui fonctionne comme une clef herméneutique conduit à introduire un canon dans le canon qui ne rend pas justice à la plénitude, la richesse, la largeur et la dimension de la vérité divine que nous trouvons dans toute l'Écriture. Un centre monophonique conduit à la critique du contenu de l'Écriture. Il est réducteur de postuler une «herméneutique évangélique» dans laquelle Jésus-Christ fonctionne comme

une clef herméneutique pour l'interprétation de l'Écriture. La documentation biblique est trop riche et trop diverse pour qu'on la limite à un seul thème ou centre. Au lieu de nous présenter un centre monophonique, la Bible présente une perspective théologique «symphonique» englobante.¹³

À la question récurrente de ce qui constitue l'élément central de l'Écriture nous répondons en posant une autre question: «Où se trouve le point central d'une symphonie? Il y a bien sûr des thèmes essentiels, mais il n'est pas de point unique qui puisse être pris pour centre si ce n'est l'unité de l'ensemble.»¹⁴ Il nous faut laisser l'Écriture, sous tous ses divers genres et facettes, nous révéler la richesse et la profondeur de la sagesse de Dieu. Insister sur l'Écriture seule (*sola scriptura*) c'est plus que donner la suprématie de l'Écriture sur toute autre source en théologie. *Sola scriptura* affirme que l'Écriture est la seule source de sa propre interprétation. L'Écriture devient le fondement de la théologie. Seule une lecture symphonique de toute la Bible rendra justice au phénomène multidimensionnel de l'Écriture sous la conduite unificatrice du Saint-Esprit.



Ellen G. White et l'herméneutique christologique

Ellen White s'est-elle faite défenseuse d'une herméneutique christologique ? Une lecture attentive de ses écrits révèle qu'elle a reconnu des thèmes centraux de l'Écriture, tel que le plan de la rédemption : « Le thème central de la Bible, celui auquel se rattachent tous les autres, est le plan de la rédemption, la restauration en l'homme de l'image de Dieu. De la première lueur d'espoir donnée en Eden jusqu'aux promesses glorieuses de l'Apocalypse : Ses serviteurs verront sa face, et son nom sera sur leur front (Apocalypse 22.4), la substance de chaque livre, de chaque passage de la Bible est la révélation de cette merveille : la rédemption de l'homme, et donc la puissance de Dieu " qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! " 1 Corinthiens 15.57. »¹⁵ Elle écrit de même : « Le sacrifice expiatoire du Christ est le grand fait autour duquel gravitent tous les autres. Pour être comprise et appréciée, chaque vérité de la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui rayonne du Calvaire. Je place devant vos yeux ce sublime monument

de la miséricorde et de la régénération, du salut et de la rédemption : le Fils de Dieu élevé sur une croix. Ce doit être le fondement de toute prédication. »¹⁶

Une lecture attentive des écrits d'Ellen White montre, cependant, que les thèmes centraux ne sont jamais employés par elle comme des clefs herméneutiques au moyen desquelles elle critiquerait l'Écriture et considérerait certaines parties de l'Écriture plus inspirées que d'autres. Voyez comment elle mentionne un grand thème central et dans le même souffle affirme que toute l'Écriture est inspirée et que l'Écriture doit être comparée à l'Écriture. « La Bible est son propre interprète. Ce n'est qu'à l'Écriture que l'on peut comparer l'Écriture. Celui qui l'étudie doit apprendre à considérer la Parole de Dieu comme un tout, et à voir les relations qui existent entre ses différentes parties. Il doit apprendre à connaître le thème central du saint Livre : le plan originel de Dieu pour le monde, la montée du grand conflit, l'œuvre de la rédemption... Chaque partie de la Bible est inspirée et utile. L'Ancien Testament doit retenir notre attention aussi bien que le Nouveau. Nous trouverons, en l'étudiant, des sources d'eau vive là où le lecteur négligent ne voit qu'aridité. »¹⁷

Ellen White ne veut pas dire qu'il faille séparer le Christ des Écritures.¹⁸ Quand elle écrit : « Le sacrifice expiatoire du Christ est le grand fait autour duquel gravitent tous les autres »¹⁹, elle ne propose pas un centre théologique qui devrait fonctionner comme un instrument de critique théologique, un canon dans le canon, permettant de distinguer d'importantes déclarations de l'Écriture d'autres passages supposés moins importants ou même considérés comme de faux enseignements. Elle déclare au contraire que « chaque vérité de la Parole de Dieu, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière du Calvaire. »²⁰ Et même quand elle dit que « le Christ est le centre »²¹ qui unit les doctrines bibliques, elle affirme au passage que « la vérité pour ce temps-ci est vaste et à longue portée ; elle embrasse bien des doctrines. »²² Bien que le Christ soit certainement au centre pour Ellen White et ses pensées religieuses²³, elle n'a jamais cessé de souligner que toute l'Écriture doit être prise en compte et qu'aucune partie de l'Écriture ne doit être négligée. Dans ce sens, Ellen White peut affirmer le caractère central de certains thèmes bibliques sans discréditer d'autres parties de l'Écriture qui ne seraient pas importantes. D'après elle, personne n'a le droit de juger l'Écriture en sélectionnant des passages qui seraient plus importants que d'autres. Elle écrit : « Que personne ne se présente à vous en disséquant la Parole de Dieu et en déclarant ce qui est de l'ordre de la révélation, de l'inspiration et ce qui ne l'est pas sans qu'il ne soit réprimandé... Nous ne voulons personne qui dise, "voici ce que je rejette et voici ce que j'accepte", mais nous voulons avoir une foi implicite dans la Bible dans son ensemble et telle qu'elle est. »²⁴ Faire usage des écrits d'Ellen White pour soutenir une herméneutique christologique dans laquelle le Christ ou l'Évangile fonctionnent comme une clef herméneutique, c'est

“ *Sola scriptura* sans le Christ est vide, mais le Christ sans l'Écriture de qui est-il le Fils ? Sans l'Écriture nous ne connaîtrions pas Jésus comme le Messie et il ne pourrait pas être notre Sauveur. ”



abuser d'elle et dénaturer ses nombreuses déclarations qui disent clairement le contraire.

Conclusion

Dieu a fait en sorte que son Esprit Saint nous conduise à la Parole vivante (Jésus-Christ) au travers de la Parole écrite (l'Écriture sainte). Ainsi, dans sa sagesse, Dieu a rendu sa Révélation accessible à tous. L'Écriture est essentielle à notre foi et à notre dévotion car nous n'avons de Jésus-Christ que son seul témoignage. Nous n'avons d'autre Christ que celui que nous présentent les auteurs bibliques. Notre soumission à Christ entraîne notre fidèle obéissance à la Parole écrite de Dieu. C'est ce que Jésus a fait. Aussi bien individuellement que collectivement, nous sommes sous l'autorité de l'Écriture car l'autorité de Jésus n'est connue que par elle. Nous n'adorons pas du papier, de l'encre, nous n'idolâtrons pas un livre, mais nous reconnaissons simplement que la Bible est la source de notre informations sur le Christ. Nous avons appris à le connaître et à l'aimer par la sainte Écriture (1 Pierre 1.8).

Parler ainsi n'est pas de la bibliolâtrie, mais du christianisme dans sa forme la plus authentique. L'Esprit du Christ qui demeure dans les croyants ne les conduit jamais à mettre en doute, à critiquer, à dépasser ou à s'écarter de l'enseignement biblique. Le Saint-Esprit ne nous éloigne jamais de la Parole écrite, pas plus que de la Parole vivante. Au contraire, elle nous garde dans une soumission constante, consciencieuse et volontaire aux deux. *Sola scriptura* sans le Christ est vide, mais le Christ sans l'Écriture de qui est-il le Fils ? Sans l'Écriture nous ne connaîtrions pas Jésus comme le Messie et il ne pourrait pas être notre Sauveur. Ainsi, notre loyauté à l'égard de la Bible fait partie de la loyauté à l'égard du Christ. Nous n'avons pas besoin d'une critique hu-

maine de l'Écriture, pas même au nom du Christ, mais d'un examen critique de nous-mêmes, de l'Église et de tout autre domaine pour lequel le texte biblique seul est divinement compétent.



1. Voir Stanley J. Grenz, *Renewing the Center: Evangelical Theology in a Post-Theological Era*, Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2000 ; Graeme Goldsworthy, *Gospel-Centered Hermeneutics: Foundations and Principles of Evangelical Biblical Interpretation*, Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2007 ; Siegfried Zimmer, *Schadet die Bibelwissenschaft dem Glauben ? Klärung eines Konflikts*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2007 ; Rolf J. Pöhler, « Die Rechtfertigung durch den Glauben als hermeneutisches Prinzip : Christologische Schriftauslegung und adventistische Theologie, » *Spes Christiana* 11 (2000), p. 46–60 et idem., « Does Adventist Theology Have, or Need, a Unifying Center ? » in *Christ, Salvation, and the Eschaton : Essays in Honor of Hans K. LaRondelle*, eds. Daniel Heinz, Jiri Moskala, et Peter M. van Bemmelen, Berrien Springs, MI : Seventh-day Adventist Theological Seminary, Andrews University, 2009, p. 205–220. Voir aussi Frank M. Hasel, "Presuppositions in the Interpretation of Scripture, » in *Understanding Scripture: An Adventist Approach*, ed. George W. Reid, Silver Spring, MD : Biblical Research Institute, General Conference of Seventh-day Adventists, 2005, p. 27–46, en particulier p. 40–43 pour un court engagement critique sur une herméneutique centrée sur l'Évangile.

2. Il semble que Norman Gulley a préféré un arrangement christologique de la foi biblique pour cette raison (voir Norman R. Gulley, "Toward a Christ-Centered Expression of Faith," *Ministry@70*, no.3 (1997), p. 24–27.

3. *Luther's Works*, eds. Jaroslav Pelikan and Helmut Lehmann, St. Louis: Concordia Publishing House, 1955, vol. 35, p. 396 (résumé en LW); et *D. Martin Luthers Werke. Deutsche Bibel* (Weimar: Bohlau, 1906, vol. 7, p. 385 (résumé en WADB).

4. Cf. Frank M. Hasel, *Scripture in the Theologies of W. Pannenberg and D. G. Bloesch: An Investigation and Assessment of Its Origin, Nature and Use*, European University Studies, Series XXIII Theology, vol. 5, p.55, Frankfurt am Main : Peter Lang, 1996, p. 44–46.

5. Grenz, p. 57, 58

6. Grenz, p. 58.

7. Cf. *D. Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe* (Weimar: Bohlau, 1883–1983), vol.

18, p. 607 (résumé en WA); LW34:112 (*Thèses concernant la foi et la loi*).

8. Luther a appelé l'épître de Jacques : « une épître de paille » voulant dire ainsi qu'elle était vide de sens, inutile et sans valeur, parce qu'on ne pouvait y trouver le Christ et l'Évangile de la justification par la foi seule en raison de son accent sur l'importance des œuvres. Cf. Martin Luther, "Preface to the New Testament" in *Martin Luther's Basic Theological Writings*, ed. Timothy Lull, Philadelphia: Fortress Press, 1989, p. 117.

9. Dans ses Leçons sur les Galates de 1535, en répondant à ses opposants qui citaient des passages mettant en valeur les œuvres et les mérites, Luther relève le point suivant : « Vous soulignez le serviteur, c'est-à-dire l'Écriture, à ce sujet et encore pas toute ni même sa partie la plus significative, mais seulement quelques passages à propos des œuvres. Je vous laisse ce serviteur. Pour ma part je mets en avant le Seigneur, qui est le roi de l'Écriture » (LW26, 295; WA 40, I, 459, 14–16). La même année, Luther souligne à nouveau le statut de servante que possède l'Écriture quand il écrit : « En bref, le Christ est le Seigneur, pas le serviteur, le Seigneur du sabbat, de la loi et de toutes choses. L'Écriture doit être comprise en faveur du Christ et non en opposition. Pour cette raison elle doit ou bien faire référence à lui, ou bien ne pas être considérée comme authentique... C'est pourquoi, si les adversaires font pression sur l'Écriture contre le Christ, nous faisons appel à Christ contre l'Écriture. Nous avons le Seigneur, ils ont la servante ; nous avons la fête, ils ont les pieds ou les membres sur lesquels la tête domine nécessairement et prend la préséance. S'il faut se séparer de l'un d'eux, le Christ ou la loi, c'est la loi qu'il faut laisser partir et non le Christ. Car si nous avons le Christ nous pouvons facilement établir des lois et juger de toutes choses avec justesse. En effet, nous pourrions faire de nouveaux décalogues, comme Paul l'a fait dans toutes ses épîtres, et Pierre, mais par-dessus tout le Christ dans l'Évangile » (LW 34, 112, 40–53).

10. Paul Althaus, *The Theology of Martin Luther*, trans. Robert C. Schultz, Philadelphia: Fortress Press, 1966), p. 81.

11. Brian Gaybba, *The Tradition: An Ecumenical Breakthrough?* Rome: Herder, 1971, p. 221.

12. Werner Georg Kümmel, *The New Testament: The History of the Investigation of Its Problems*, transl. S. McLean Gilmour and Howard C. Kee Nashville, TN: Abingdon, 1972), p. 24.

13. Cf. Vern S. Poythress, *Symphonic Theology: The Validity of Multiple Perspectives in Theology*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 1987.



14. William Dyrness, *Themes in Old Testament Theology*, Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1979, p. 19.

15. Ellen G. White, *Éducation*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 141, 142.

16. Ellen G. White, *Le Ministère évangélique*, Dammarie-les-Lys, Signes des Temps, 1951, p. 309.

17. Ellen G. White, *Éducation*, p. 216, 217.

18. « Son insistance sur le fait que le Christ est l'Auteur et le point culminant de la révélation divine ne conduit pas Ellen White à nier ou à minimiser le rôle des Saintes Écritures en tant que révélation de Dieu. » Peter Van Bemmelen, « Revelation and Inspiration » in Raoul Dederen, ed., *Handbook of Seventh-Day Adventist Theology*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2000, p. 55.

19. Ellen G. White, *Évangéliser*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 176, 177.

20. Ibid. C'est nous qui soulignons.

21. Ellen G. White, *Messages choisis*, vol. 2, Mountain View, Pacific Press, 1971, p. 99.

22. Ibid. C'est nous qui soulignons.

23. Cf. Sa déclaration selon laquelle « de tous les chrétiens, les adventistes du septième jour devraient être les premiers à prêcher le Christ au monde » (*Évangéliser*, p. 175. Voir aussi l'importante étude de Peter van Bemmelen, « The Matchless Charms of Christ': Theological Significance of This Phrase in Ellen White's Writings, » in Daniel Heinz et al., eds., *Christ, Salvation, and the Eschaton: Essays in Honor of Hans K. LaRondelle*, p. 231-240.

24. White, Manuscript 13, 1888, cité dans *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, ed. Francis D. Nichol, Washington, DC: Review and Herald, 1980, vol. 7, p. 919 ; c'est nous qui soulignons; de même elle écrit : « Nombreux sont les prétendus ministres de l'Évangile qui n'acceptent pas toute la Bible comme la parole inspirée de Dieu. L'un n'admet pas ceci, l'autre repousse cela. Ils s'accordent pour mettre leur jugement au-dessus de l'Écriture, et le message qu'ils enseignent ne repose que sur leur propre autorité. L'origine et l'autorité divines de la parole sont détruites », Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, Dammarie-les-Lys, Signes des Temps, 1973, p. 26 ; cf. aussi *Messages choisis*, vol 1, p. 19, 47, 287 et *Testimonies for the Church*, Mountain View, CA: Pacific Press, 1946, vol. 5, p.700, 701 ; vol 8, p.31

Un réveil à Hawaï

Il y a plus de cent ans, Ellen White a écrit cet appel poignant : « Un réveil de la vraie piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins. Cela devrait être notre première préoccupation. Le réveil doit être attendu seulement en réponse à la prière »*. Si c'était vrai en ce temps-là, c'est encore plus vrai aujourd'hui. Cela ne se produira d'aucune autre manière. Nous devons prier et demander.

Reconnaissant notre besoin désespéré de réveil dans nos vies, nos familles, nos écoles et nos églises, l'Église adventiste du 7^e jour en Hawaï s'est engagée dans une série de prières et de réformes. Chacun a reçu une copie du livre écrit par Dennis Smith, *40 Days of Prayer and Revival in Anticipation of the Second Coming*.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église adventiste du 7^e jour en Hawaï, tous les membres se sont unis pour 40 jours de prières. Nous l'avons fait ainsi parce que nous avons reconnu notre besoin désespéré et notre

désir d'être remplis du Saint-Esprit, de vivre comme Jésus et de tenir ferme dans ces derniers temps.

Mais nous sommes sortis du cadre fixé : prier pour un réveil seulement. Les 40 jours ont aussi été une invitation à prier pour les non croyants. Chacun a fait une liste d'au moins 5 personnes pour lesquelles prier chaque jour. Pendant 40 jours de suite, des milliers de non croyants ont été présentés en prière devant le trône de la grâce.

Les résultats ? Des prières exaucées, des miracles, le réveil, des guérisons, des baptêmes et rebaptêmes. Disons simplement, nous ne serons plus jamais les mêmes !

– Ralph S. WATTS III, DMin, est président de l'Église adventiste du 7^e jour en Hawaï, États-Unis.

*Ellen G. White, *Messages Choisis*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2002, vol.1, p. 141.



revivalandreformation.org

Le **D^R REINDER BRUINSMA** a pris sa retraite en 2007 mais a servi bénévolement comme président de la Fédération belgo-luxembourgeoise de septembre 2011 à mars 2013.



Créer un climat propice à la découverte de la vérité : une perspective pour le développement doctrinal

Pendant ma routine matinale, j'ai l'habitude d'aller visiter les sites Internet adventistes *officiels* (nationaux et internationaux) pour savoir ce qui se passe dans mon Église. Afin de conserver un équilibre, et par curiosité, je consulte ensuite les sources *indépendantes* de nouvelles adventistes en ligne. Récemment, j'ai commencé à me demander si je devais changer cette habitude, car je suis de plus en plus contrarié par ce que je lis, en particulier sur les sites indépendants, de droite comme de gauche. Cette irritation est accompagnée d'un inconfort grandissant par rapport à mon Église. Que se passe-t-il ? D'où vient cette atmosphère de plus en plus combative ? Comment devrions-nous gérer les questions problématiques qui nous préoccupent ? En fin de compte, où cela va-t-il nous conduire ?

Le débat actuel

Je fais ici une allusion spécifique au débat concernant nos origines. Selon

ma compréhension de la situation, le problème principal auquel l'Église se trouve confrontée en rapport avec ce sujet comporte au moins deux volets : la question de nos origines en général et le débat spécifique concernant la reformulation éventuelle de la croyance fondamentale numéro 6¹. Ceci présente, me semble-t-il, plusieurs éléments distincts qui jouent un rôle significatif plus ou moins direct.

- ▶▶ Tout d'abord, il y a le débat actuel concernant la relation entre les sciences et la religion en général. Ceci a longtemps été un sujet de discussion, voire même de controverse parmi les chrétiens. Plus particulièrement, la question de savoir comment l'évolution devrait être considérée a suscité des réponses variées parmi les différentes dénominations.
- ▶▶ Nous reconnaissons que ce sujet de la création est une question importante dans l'Église ad-

ventiste qui, traditionnellement, a défendu une compréhension littérale du récit de la Genèse. Cependant, certains ont exprimé des réserves concernant une création en six jours littéraux, et ont proposé une sorte d'évolution théiste comme moyen plus satisfaisant de réconcilier les données bibliques et scientifiques.

- ▶▶ En raison des questions que certains ont soulevées concernant une interprétation littérale du récit de la création dans le livre de la Genèse, une initiative a été proposée² pour combler toutes les « brèches » possibles en rapport avec la création en reformulant la croyance fondamentale numéro 6. Cette reformulation incluerait des mots et expressions tels que « récent » et « six jours littéraux » de 24 heures, qui étaient désignés comme étant « contigus ». Ainsi,

◆◆◆◆

on écarterait toute théorie d'une création en périodes, et l'interprétation des « six jours » comme représentant de plus longs laps de temps.

►► Le débat a été davantage alimenté par des rapports selon lesquels certains professeurs de biologie enseignant dans des universités adventistes n'étaient peut-être pas aussi « adventistes » qu'on aurait pu l'espérer.

Ce sujet a de sérieuses implications. Tout d'abord, il présente le risque de multiplier les difficultés au sein du système éducatif adventiste. Il soulève des questions fondamentales telles que l'exercice responsable de la liberté académique, le contrôle de la dénomination sur les programmes d'études de nos écoles, nos moyens de résoudre les conflits, le besoin d'équilibre, ainsi que de transparence totale et, par dessus tout, ce sujet soulève la question de comment définir adéquatement ce que l'église considère comme étant un enseignement juste. En d'autres mots : *une des questions sous-jacentes est celle de notre recherche individuelle et collective de la vérité.*

Deux questions

Dès que nous abordons le sujet de notre recherche de la vérité, de nombreuses questions surgissent. Certaines sont générales, d'autres se rapportent directement au thème de nos origines. J'aimerais ici examiner deux aspects en particulier :

1. Est-il indispensable de rendre les points de doctrine encore plus spécifiques ?

2. Est-il nécessaire que l'Église développe une position officielle sur chaque sujet important et, en particulier, sur la juste compréhension des détails présentés dans le récit de la création ?

Le corpus de la théologie adventiste

s'est développé progressivement. À l'origine, nous étions en général très méfiants envers toute énonciation détaillée de doctrine. Cependant, nous sommes progressivement parvenus à une formulation assez rigoureuse de notre doctrine. L'énoncé actuel de nos 28 croyances fondamentales a été adopté en 1980 (avec 27 croyances), la 28^e ayant été ajoutée en 2005.

Bien que l'église prétende officiellement ne pas avoir de credo³, il est difficile de nier qu'en réalité, les croyances fondamentales remplissent ce rôle, considérant, d'une part, l'autorité qui a été attribuée à ce document et, d'autre part, les nombreuses étapes nécessaires pour n'en changer que quelques mots. Cela semble confirmer une déclaration pertinente de George Lindbeck, un savant luthérien ayant enseigné à l'université de Yale avant sa retraite : le « christianisme dépourvu de credo » professé par plusieurs dénominations « n'est pas réellement l'absence de croyances. Quand l'absence de credo est mise en évidence comme un élément d'identité du groupe, cette communauté possède en fait un credo, par définition et par son mode de fonctionnement. »⁴

Il est incontestable que l'Église a besoin de doctrines clairement et soigneusement définies. Bien que la foi soit plus que de simples doctrines, les doctrines sont nécessaires à la foi afin de clarifier les croyances de la communauté et ce qu'elle considère comme étant les implications principales de cette foi. Même si les doctrines sont formulées par l'être humain, elles nous permettent de structurer nos pensées et nos paroles en rapport avec notre foi⁵.

De plus, il est sans doute important de donner une structure doctrinale à notre conception de la relation entre Dieu et l'homme. En tant qu'adventistes, nous tenons à souligner que notre relation avec Dieu est ancrée dans le fait qu'il nous a créés, comme nous le dit la Bible.

Ainsi, il est tout à fait légitime d'avoir une déclaration telle que la croyance fondamentale numéro 6.

Développement doctrinal

Mais la déclaration actuelle concernant la création a-t-elle besoin d'être reformulée ? Certains prétendent que notre structure doctrinale s'effondrera si nous laissons s'infiltrer le doute concernant la lecture littérale des premiers chapitres de la Genèse. La moindre ouverture vers l'adoption d'une forme d'évolution théiste, déclare-t-on, ébranlera également d'autres vérités, telles que celle d'un déluge mondial ainsi que l'apparition du péché et de la mort.

Une certaine flexibilité quant à la doctrine de la création pourrait avoir de grandes répercussions. Pour cette raison, nous pourrions être incités à adopter des mesures d'urgence pour changer la formulation de la croyance fondamentale sur la création. Ceci semblerait être la voie logique à emprunter, et elle nous permettrait d'être en parfait accord avec la tendance historique selon laquelle tout énoncé ou reformulation de doctrine survient, habituellement, dans le contexte d'une controverse doctrinale. Cela ne s'est pas uniquement produit lorsqu'il avait été estimé nécessaire de mieux définir la vérité, mais également afin d'exposer des pensées erronées et de bâtir une défense contre l'apostasie. Par conséquent, devrions-nous prendre des dispositions dans ce sens et réviser l'énoncé actuel ? J'aimerais énumérer quelques considérations qui, à mon avis, suggèrent de ne pas se précipiter dans cette voie.

►► Tout d'abord, on pourrait se demander : **Est-il possible et souhaitable de faire en sorte que nos doctrines soient énoncées sans aucune ambiguïté, qu'elles soient redéfinies au point de ne susciter aucune question et d'anticiper toutes conclusions erronées ?**



Examinez un instant la formulation des 28 croyances fondamentales. Vous vous rendez compte que pour chacune des doctrines, certaines questions demeurent et qu'il est possible de parvenir à de nombreuses déductions inexactes. Devrions-nous essayer de remédier à cette situation ?

►► Deuxièmement : **Que pourrait apporter une formulation plus élaborée de la doctrine sur la création ?** Elle procurerait certainement satisfaction à ceux qui défendent l'adoption d'un langage exprimant clairement que toute lecture non-littérale de la Genèse est inacceptable. D'un autre côté, ceci causerait une grande déception, et même dans certains cas le désespoir, parmi ceux à qui l'Église ne permet pas d'exercer une indépendance d'esprit pouvant les éloigner, à certains égards, des points de vue adventistes traditionnels.

Pour beaucoup, la lutte pour une reformulation de la sixième croyance fondamentale ne concerne pas seulement notre compréhension de Genèse 1. Cette déclaration est aussi largement considérée comme une preuve que le système ecclésiastique adventiste essaie de prescrire exactement ce que les membres (y compris les professeurs et autres spécialistes) doivent croire s'ils veulent être acceptés comme étant de vrais adventistes.

►► Troisièmement, il y a plusieurs autres questions à prendre en compte, car les différentes préoccupations concernant la création ne sont en fait qu'un aspect d'une controverse beaucoup plus vaste. Des questions au sujet de l'inspiration et de l'herméneutique biblique embarrassent encore bien des esprits malgré les récentes publications du Comité de Recherche Biblique⁶. Ainsi, il ne serait peut-être pas sage de traiter la question de la création comme un problème isolé devant être résolu de manière décisive. Le débat concernant l'herméneutique n'a pas encore été conclu, et l'Église doit consacrer à ce thème fondamental toute l'attention qu'il nécessite.

De plus, la recherche de réponses plus satisfaisantes concernant la relation entre la science et la révélation biblique se poursuivra, et les questions qui surgissent lorsque les informations du récit biblique semblent ne pas s'accorder avec celles révélées dans la nature continueront d'alimenter le débat. De nombreux spécialistes adventistes étudient ces questions avec sincérité, et on ne peut s'empêcher de se demander s'il serait vraiment utile de dire maintenant à ces scientifiques : « Écoutez, si vous voulez être considérés comme des adventistes fidèles, vous devez accepter qu'il n'y a qu'une seule façon de voir les choses. »

►► Quatrièmement, nous devons réaliser que la formulation des doctrines est, de manière générale, un processus complexe⁷, en particulier dans l'Église adventiste du septième jour. La doctrine adventiste n'est pas statique, mais elle a été développée et changée de manière considérable au cours de l'histoire relativement courte de notre Église⁸. Il serait naïf de suggérer que nous avons simplement besoin de relire notre Bible pour trouver toutes les réponses. Personne ne lit la Bible dans le vide, sans aucun arrière-plan. La lecture de la Bible se produit toujours dans un certain contexte historique et culturel. Il nous semble donc important de déterminer la signification d'un enseignement particulier de manière actuelle, et de limiter le danger que de faux enseignements surgissent ou soient défendus sans même qu'on tente de les corriger. Mais il est également essentiel de ne pas nous laisser trop écraser par les contraintes du moment. Le développement des doctrines fait partie des choses qui prennent du temps.

Si l'histoire des doctrines peut nous enseigner quoi que ce soit, c'est que les doctrines sont généralement l'aboutissement d'un long processus. Dans les premiers siècles, lorsque les doctrines de la nature du Christ, de la Trinité ainsi que d'autres enseignements chrétiens fondamentaux furent formulées, le développement des doctrines s'étendait sur plusieurs siècles. L'histoire de notre propre Église révèle que le développement de certains enseignements adventistes a pris plusieurs décennies, ou même davantage.

Il pourrait être important d'arriver à des positions claires concernant les questions importantes, et l'Église doit se prononcer de manière appropriée aux temps dans lesquels nous vivons. Mais nous devrions être particulièrement sur nos gardes de peur que de nouvelles controverses surviennent et que des arguments infondés soient avancés.

“ Bien que la foi soit plus que de simples doctrines, les doctrines sont nécessaires à la foi afin de clarifier les croyances de la communauté et ce qu'elle considère comme étant les implications principales de cette foi. ”



►► Cinquièmement, ceci engendre encore une autre préoccupation : avec raison, l'Église adventiste a toujours désapprouvé d'autres communautés religieuses qui ont laissé les traditions du passé guider la pensée actuelle. Elle critique d'autant plus les systèmes religieux qui comptent sur le magistère pour prendre des décisions définitives. Courrons-nous le danger de suivre le même chemin ? Une fois de plus, il faut maintenir un équilibre. Il est absolument essentiel que l'Église guide et protège le développement des doctrines, mais en même temps, elle doit veiller à ne pas institutionaliser les opinions des penseurs influents, ni essayer d'utiliser la bureaucratie pour limiter la recherche de la vérité. À mon avis, la découverte de la vérité ne se produit pas par des comités, des institutions ou d'autres processus administratifs. Les convictions spirituelles ne résultent pas seulement d'une majorité de votes durant les conseils annuels ou les sessions de la Conférence générale. Ces éléments ont leur place, mais nous devons reconnaître l'importance d'accorder assez de temps et d'espace pour le dialogue et la découverte, afin que les convictions soient l'œuvre du Saint-Esprit agissant au sein d'une communauté de foi qui écoute sa voix tout en révisant ses enseignements, et qui étudie et ré-étudie sans cesse la Bible avec une grande ouverture d'esprit. Au lieu de vouloir intervenir rapidement et de forcer le processus, nos dirigeants devraient peut-être faire preuve de patience et compter davantage sur l'œuvre du Saint-Esprit.

La patience

La patience n'est pas un signe de faiblesse mais un des fruits du Saint-Esprit (Ga 5.22). Pour que l'administration de l'église soit efficace, il n'est pas nécessaire qu'en tout temps, des positions fermes soient prises et défendues. Nous ne devrions pas penser qu'il soit indispensable de développer rapidement une

position finale sur chaque question importante. Il serait peut-être prématuré de publier des déclarations de positions ou de lutter pour que l'Église mondiale se prononce. Ceci pourrait stimuler la polarisation et la controverse au lieu de donner l'instruction et l'orientation qui seraient bénéfiques au corps des croyants dans son ensemble. La meilleure preuve d'une administration solide serait peut-être qu'elle essaie, de façon intentionnelle et systématique, de créer une atmosphère dans laquelle le vrai dialogue et la croissance spirituelle peuvent se produire, un environnement dans lequel les membres puissent s'écouter les uns les autres et, sous l'influence du Saint-Esprit, avancer ensemble, peut-être lentement mais sûrement, vers une compréhension plus profonde de certaines vérités. À la longue, ceci pourrait conduire l'institution de l'Église à décider de ratifier officiellement la compréhension générale comme étant la meilleure formulation pour une conviction donnée.

Cette démarche comporte-t-elle des risques ? Cela signifie-t-il que certains demeureront insatisfaits et feront en sorte que les autres sachent ce qu'ils pensent ? Bien sûr. Par conséquent, je ne plaide pas pour que cette approche soit suivie sans aucun paramètre ou stratégie dans le but de donner aux membres les ressources nécessaires pour un dialogue constructif et une étude plus approfondie de la Parole de Dieu. Mais en fin de compte, il est plus risqué de s'appuyer sur des processus administratifs précipités à l'issue desquels certains se retrouvent perdants et

d'autres gagnants, que de compter sur l'œuvre du Saint-Esprit.



1. Pour l'énoncé spécifique de cette croyance fondamentale, référez-vous à *Ce que croient les adventistes*, Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys.
2. Pour connaître le contexte de cette initiative, référez-vous à *l'Adventist Review*, 29 juin 2010 : « Actions and Proceedings, Tenth Business Meeting. » Disponible au <http://www.adventistreview.org/article.php?id=3604>.
3. Alister E. McGrath définit un « credo » comme étant « une déclaration concise, formelle et globalement acceptée des points principaux de la foi chrétienne. » Voir son livre *Historical Theology: An Introduction to the History of Christian Thought*. Oxford: Blackwell Publishing, 1998, p. 30.
4. George A. Lindbeck, *The Nature of Doctrine: Religion and Theology in a Postliberal Age*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 1984, p. 74.
5. Idem, p. 79-84.
6. George W. Reid, ed., *Understanding Scripture: An Adventist Approach*. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute/General Conference of Seventh-day Adventists, 2005, et Gerhard Pfandl, ed., *Interpreting Scripture: Bible Questions and Answers*. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute/General Conference of Seventh-day Adventists, 2010.
7. Pour un excellent aperçu des différents facteurs jouant un rôle significatif dans le développement doctrinal, voir Rolf J. Pöhler, *Continuity and Change in Adventist Teaching*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 1999, p. 44, 45.
8. Voir Rolf J. Pöhler, *Continuity and Change in Adventist Teaching*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2000, adapté de l'édition 1999, et George R. Knight, *En quête d'identité*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2008.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez-nous à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

MICHAEL HALFHILL, MAPMin, est pasteur de l'Église adventiste du 7^e jour de Piedmont Park, Lincoln Nebraska, États-Unis.



N'obtenir rien d'autre que des B !

Je me rappelle l'année où notre fils est entré en CE1. Comme parents nous étions fiers de ce que chaque semaine il n'apportait à la maison que des A. Il m'a dit : « Papa, je ne veux aucune note inférieure à un A. » Mon épouse et moi lui avons dit combien nous étions heureux de ce qu'il voulait faire de son mieux pour obtenir seulement des A. Mais nous avons aussi dit que, tant qu'il ferait de son mieux, nous serions heureux même s'il revenait à la maison avec un B inquiétant.

Toute cette discussion sur les notes m'a fait penser à ce dont une église a besoin pour être en bonne santé et croître en Jésus. Un ancien de mon église précédente m'a enseigné qu'une église a besoin d'apporter à la maison rien que des B. Pour refléter Jésus devant le monde, elle a besoin de trois B dans l'ordre correct: **Belong** (Appartenir), **Believe** (Croire) et **Behave** (Se comporter).

Pensez aux dialogues de Jésus dans la Bible. Il a mis l'accent sur l'ordre correct des trois B. Ceci nous fournit un modèle pour notre façon d'interagir avec les gens, qu'ils soient des étrangers ou des amis.

Jean 4 : La femme au bord du puits

►► **Belong = Appartenir**

Une femme Samaritaine est venue au puits pour puiser de l'eau vers la mi-journée. Elle a remarqué Jésus qui se reposait près du puits. Elle a été surprise

que Jésus lui demande à boire (Jean 4.10). Jésus a parlé à la femme Samaritaine même si lui était un Juif. Par cette interaction, Il lui a montré qu'elle avait une appartenance même si, pour plusieurs, les Samaritains devaient être évités.

►► **Believe = Croire**

Jésus a révélé à la femme Samaritaine qu'il se souciait d'elle même si elle n'était pas juive. Il lui a aussi révélé qu'il savait tout de ses relations passées et que son dossier moral et spirituel était loin d'être satisfaisant. Elle vivait en effet une vie de péché. Jésus lui a offert le salut en l'invitant à croire en lui comme le Messie (v. 21-26).

►► **Behave = Se comporter**

Le comportement de la femme a changé. Elle a commencé à parler de Jésus à d'autres. Cette femme, venue au puits au milieu de la journée de peur de se faire remarquer par les autres, parle maintenant à chaque personne qu'elle rencontre en ville. Elle a invité la ville à venir rencontrer cet homme qui, croit-elle, pourrait être le Christ (v. 28-30). De sa cachette au soleil de midi, elle prend le large pour amener d'autres à rencontrer le Fils de Dieu.

Jean ne nous a pas dit exactement ce que sont devenues ses nouvelles relations; mais nous pouvons noter un changement dans l'attitude de cette femme envers les autres dès le moment où Jésus l'a aidée à savoir qu'elle a une appartenance et qu'elle a cru en lui (v. 39).

Luc 19 : Zachée le Publicain

►► **Belong = Appartenir**

Des foules de gens suivaient Jésus tandis qu'il cheminait à travers Jéricho. Soudain, Jésus a remarqué un nain perché au sommet d'un arbre. Jésus a non seulement appelé Zachée à descendre, mais il s'est lui-même invité pour le visiter à son domicile (Luc 19.5). Jésus a choisi de s'associer avec quelqu'un qui, comme la femme Samaritaine, était en général rejeté par la communauté juive. Jésus a montré à Zachée qu'il en était membre à part entière. Il est allé chez ce collecteur d'impôts. Pour Jésus, Zachée appartenait à la communauté avant même de changer de comportement (v. 8).

►► **Believe = Croire**

Luc s'est gardé de nous livrer la teneur de la conversation chez Zachée. Mais il est évident pour le lecteur que Zachée a accepté Jésus et ses enseignements. Il a cru au message de Jésus. Et le Christ a dit que Zachée, le collecteur d'impôts, est devenu un racheté, un fils d'Abraham (v. 9, 10).

►► **Behave = Se comporter**

Zachée a promis de changer sa manière de percevoir les gens et l'argent. Il a décidé de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre quatre fois plus à tous ceux qu'il avait escroqués. Ce revirement à 180° de ce collecteur d'impôt malhonnête ne s'est produit que lorsque Jésus a appelé Zachée à des-



cedre de l'arbre, au milieu de la foule, et lui a montré son appartenance en choisissant d'aller chez lui.

Croyance et comportement : le lien

Comportement et croyance sont étroitement liés chez le nouveau venu comme on le constate dans les histoires de la femme au puits et de Zachée. Le problème se pose quand l'église et ses membres obligent les nouveaux membres ou espèrent voir ces derniers embrasser un certain ensemble de croyances et se comporter d'une certaine manière avant de les aider à se sentir intégrés. L'idée d'appartenance ne concerne pas le statut de membre d'église. Être membre d'église devrait venir plus tard. Il s'agit plutôt d'aider les nouveaux venus qui sont apparemment différents de nous et anxieusement en quête de relation à sentir et à savoir qu'ils peuvent être intégrés même s'ils visitent notre église pour la première fois.

J'ai vu des gens qui ont été baptisés à l'église et pourtant ne se sentent pas appartenir à la communauté des membres. Ils se tiennent à l'écart lors des programmes sociaux de l'église. Ils peuvent s'asseoir en arrière sur les bancs de l'église. Ils attendent que quelqu'un de l'église les incluent pour les aider à se savoir acceptés. Même des croyants nouvellement baptisés, qui ont accepté l'évangile et la puissance du Saint Esprit pour changer leur vie, finissent par quitter l'église s'ils n'acquièrent pas le sens d'appartenir grâce aux relations avec les membres.

Comment mon église obtient-elle des B dans l'ordre correct ?

Modèle. Commençons par le pasteur. Les membres espèrent que leur pasteur soit chaleureux et qu'il accueille tous les nouveaux venus. Le pasteur doit

visiter toute personne nouvellement arrivée, c'est une priorité. Les membres doivent aussi voir leur pasteur établir des relations avec la population en dehors de l'église. Le pasteur peut présenter l'idée d'appartenance en chaire, dans le bulletin d'église, dans les rencontres du comité et les conversations ordinaires. Les membres doivent apprendre que Jésus a eu recours à cette méthode pour approcher les gens.

Il suffit de peu. Dans Apocalypse 4 et 5, le chœur continue à grandir. Tout d'abord les 4 êtres vivants commencent à louer Dieu (4.8). Puis les 24 vieillards chantent (4.9-11). Soudain, tous les anges se joignent à eux (5.11, 12). Enfin, toute la création loue Dieu (5.13).

Ce modèle aidera une église à changer sa manière de penser et sa pratique à l'égard des nouveaux visages. Le pasteur doit aider les anciens et le comité d'église à saisir la vision d'appartenance dès la première fois où un nouveau venu visite l'église. D'où le besoin de former les membres affectés à l'accueil dans l'art d'aider le visiteur à se sentir comme chez lui après un long voyage, dès la première fois où il franchit les portes de l'église. La congrégation entière comprendra lentement ce qui se fait et finira par l'accepter. Finalement, une église qui y arrive peut partager l'idée avec d'autres églises.

Travailler patiemment. Près de quatre ans se sont écoulés entre le jour où j'ai compris le message évangélique et celui de mon baptême. Le Seigneur avait un travail immense à faire en moi. Et cela a pris du temps. Les églises ont besoin de se rappeler que Dieu continue à travailler avec les nouveaux croyants. Bien souvent, les changements durables dans la vie se produisent graduellement. D'habitude, les changements drastiques et hâtifs ne durent pas longtemps. Et les gens retournent à leurs anciennes pratiques. Jésus est patient avec nous. De même, nous devrions être patients avec les autres aussi (2 Pi. 3.9).

Que devrait faire un pasteur si un membre de la congrégation résiste et veut continuer avec les modèles rétrogrades où le comportement passe avant les croyances et l'appartenance? Le pasteur devrait travailler avec lui. Ignorer les opposants dans une église c'est aussi efficace qu'ignorer le cancer pour le soigner. Aussi difficile que cela puisse être, le pasteur devrait s'asseoir et écouter les récriminations des opposants. Il pourra alors partager avec eux des récits de victoire de gens qui se sont joints à la foi grâce à la méthode qui consiste à les aider à s'intégrer d'abord. L'essentiel? S'approcher de ceux qui sont en désaccord avec le plan. Ne les ignorez pas.

Idées pratiques pour mettre le modèle en application.

Quand dans l'église, le positif se produit intentionnellement, nous considérons cela comme un grand événement. Il arrive des fois qu'une église découvrant cette idée d'appartenance, la mette en application sans un plan d'action réel. Mais ces églises sont rares. Si les pasteurs veulent que leurs églises soient des abris sûrs où les nouveaux venus se sentent intégrés, un plan s'avère nécessaire. Chaque église est unique mais il y a des idées pratiques qui ont fait leurs preuves dans le passé.

Organiser des groupes pastoraux. Ce sont des petits groupes destinés à travailler avec un membre, sous la supervision d'un responsable. Chaque berger n'a pas plus de dix membres dans son «troupeau». Il doit rester en contact avec les membres par téléphone, courrier électronique, cartes et visites à domicile. Cela crée des relations entre les membres et les nouveaux venus peuvent être répartis dans ces groupes qui ont appris comment aider les gens à se sentir intégrés et dans l'ambiance.

Des activités visant à atteindre la société sont cruciales en ce qui concerne le modèle **Appartenance, Croyance** et



Comportement. S'il a jamais existé, le temps où il suffisait d'ouvrir l'église pour voir les gens y affluer est maintenant révolu. Se reposer uniquement sur une campagne d'évangélisation de cinq semaines pour établir des relations avec cette population n'est pas efficace si on n'établit pas un contact suivi. Des événements réguliers tout au long de l'année donnent aux visiteurs l'occasion de venir à l'église et de voir s'ils s'y sentent intégrés ou non.

Mon église a organisé différentes activités dans la ville pour inviter les gens à venir. Chaque église est différente. Chaque communauté est particulière. Habituellement, les activités visant la population réussissent à merveille après des essais et des erreurs, des échecs et des succès. Mon église a commencé à organiser une alternative au Jour des morts pour notre communauté. Chaque salle de l'École du Sabbat et même les couloirs sont décorées comme des histoires de la Bible. Tandis que les enfants circulent dans les locaux pour collecter des friandises, ils apprennent des vérités bibliques en écoutant des histoires et en participant à des activités amusantes. Ils jettent des petits sachets sur un énorme Goliath en carton, rampent à travers une baleine comme Jonas, et frappent à la porte de la Tour de Babel. Pour un tel événement, tout était gratuit : les promenades, les friandises et même la nourriture (on reçoit des dons). Les membres qui aident reçoivent une formation pour s'assurer que chaque participant y trouve du plaisir et se sente intégré. Nous avons le plaisir de voir plusieurs centaines d'habitants de la commune prendre part à cette activité chaque année. Et ils repartent avec le sentiment de faire partie de notre église.

Inviter les gens de la ville à des activités pour lesquelles ils n'ont aucun intérêt revient à déployer de grands efforts pour recueillir de maigres résultats.

Dans le choix des activités visant la population, l'église doit identifier un besoin ressenti par cette population et en prendre conscience. Les habitants de la ville commencent à penser à Dieu et à la religion durant les fêtes de Noël et à la saison pascale de chaque année. Ce sont d'excellents moments pour inviter les gens à des événements gratuits où ils peuvent découvrir Jésus et éprouver un sentiment d'appartenance.

Décembre peut être froid mais les nouveaux venus à une exposition de Noël peuvent boire du chocolat chaud tandis que nous bavardons avec eux et leur montrons qu'ils sont des nôtres. Au cours de la semaine pascale, plusieurs vont à l'église le mercredi, le jeudi, le vendredi saint et le dimanche matin. Cela semble une occasion parfaite pour offrir un programme à la population du genre mini-représentation théâtrale de la Passion le samedi soir de cette semaine de Pâque. Si votre ville organise des parades les jours de fêtes nationales, vous pouvez y apporter une bannière. Faites-la représenter Jésus et faites en sorte qu'elle soit amusante. Cette bannière peut même montrer la vérité selon laquelle avec Jésus chacun a une appartenance (peut-être représenter Zachée au haut de l'arbre). Des membres peuvent défiler avec cette bannière et inviter les curieux à une crêpe partie, à un séminaire de santé ou à une journée de récréation familiale dans un parc.

Les idées et occasions sont illimitées. Le premier pas consiste à former des membres dans l'art d'aider les nouveaux venus à se sentir chez eux. Le deuxième pas à créer des occasions de faire de nouvelles rencontres. Lorsque la vérité biblique leur est présentée, Dieu convaincra les cœurs des nouveaux venus et ils croiront. Le comportement changera au fil du temps. Mais la première étape revient à créer des relations et à montrer aux gens qu'ils appartiennent à la communauté.

Conclusion

Au début du cheminement qui a fait de moi un disciple de Jésus, on ne m'a pas rencontré d'abord avec une liste de croyances. Le Seigneur ne m'a pas fait un discours sur le gâchis que j'avais fait de ma vie. Il ne m'a pas non plus reproché mes comportements qui avaient besoin d'être changés (et il y en avait beaucoup). D'abord, Jésus m'a aidé à réaliser que j'avais une appartenance. J'étais à lui. Avec le temps, j'ai appris à croire en son amour et dans son plan de salut pour moi. Finalement, cette croyance m'a aidé à prendre conscience des changements à faire dans ma vie. Alors, j'ai laissé au Saint Esprit le loisir de changer mon comportement.

J'ai accepté le message avant de rencontrer un membre d'église parce que je suivais des sermons sur vidéo. J'ai finalement décidé que je devrais essayer d'aller à l'église. J'ai été remarqué par tous quand j'ai foulé l'enceinte de la petite chapelle avec mes longs cheveux et mon manteau de cuir. Je ne me suis pas identifié avec les gens présents. Cependant chacun m'a aimé dans cette petite église du Midwest. Tous m'ont fait sentir que j'étais intégré même avec mon apparence et mon comportement peu communs. Ils m'ont encouragé à revenir et à rencontrer le pasteur. Le pasteur m'a contacté et nous avons commencé à étudier. Il y avait plein de choses dans ma vie qu'il fallait changer ; mais le pasteur ne s'est pas focalisé sur elles. Il a fait de moi son ami et m'a parlé de Jésus et j'ai appris que j'appartenais à Christ.

Dieu travaille encore avec moi. Il m'enseigne encore ce que je dois croire. Il continue à changer mon comportement pour ressembler davantage à Christ. Je suis aujourd'hui un pasteur parce que j'ai cru au message et Dieu a changé mon comportement. Mais tout a commencé avec Dieu et son peuple, il m'a aidé à savoir que j'avais une appartenance.



Torre Pedrera, Italie du 13 au 16 mars 2013

Première Convention interdépartementale de la Division intereuropéenne

Environ 300 adventistes venus des 12 Unions de la Division intereuropéenne ont vécu trois journées intenses d'écoute, de partage, de réflexion, de prière et d'adoration à Torre Pedrera, près de Rimini en Italie du 13 au 16 mars 2013.

La préoccupation principale des organisateurs de cette convention est le défi de la mission de l'Église adventiste du septième jour en Europe. Le système d'organisation choisi par l'église adventiste et les habitudes ancrées depuis des dizaines d'années nous font souvent travailler séparément en fonction des départements et des ministères que nous servons. Il nous faut donc apprendre à être « unis pour servir » comme le disait le mot d'ordre de cette convention. Non seulement pour éviter de gaspiller nos énergies et nos moyens limités, mais surtout pour être plus efficace dans une approche holistique de la personne humaine et de la société européenne.

Tous les responsables des départements de la Division, des Unions et des Fédérations étaient invités, ainsi que des membres d'église qui pouvaient et souhaitaient participer. Et la plupart ont répondu à l'appel puisque nous étions environ 300. Pour nous aider dans cette réflexion l'équipe de la Division était présente au grand complet ou presque. Elle avait invité plusieurs représentants de la Conférence générale : Ella Simmons, une afro-américaine et la seule femme vice-présidente de l'Église adventiste mondiale, Linda Koh, originaire de Singapour et responsable du Ministère auprès des enfants, Elaine et Willy Oliver, un couple afro-américain responsable du département de la famille, Derek Morris, anglais d'origine, rédacteur en chef de la revue *Ministry*, Bill Knott, américain d'origine allemande, rédacteur en chef d'*Adventist World* et d'*Adventist Review*, et d'autres spécialistes comme Valérie Dufour, diététicienne à Bâle, Suisse, Joseph Kidder, irakien, professeur de théologie pastorale à l'Université Andrews, Don MacLafferty, américain, initiateur du programme Kids in discipleship, Laszlo Szabo, hongrois professeur de missiologie à Friedensau, Allemagne et Arnold Zwahlen, suisse, pasteur en Suisse alémanique. Chacun de ces invités a apporté sa contribution spirituelle et technique au cours des rencontres plénières et ou l'un des 35 ateliers programmés.

Chacune des journées était centrée sur l'un des trois volets du mot d'ordre de la Conférence générale : *Cherchons-Le (Reach up)*, c'est-à-dire notre relation avec Dieu qui est la clef de la mission pour le premier jour. *Cherchons ensemble (Reach across)*, c'est-à-dire, en unissant la richesse de notre diversité d'origine, de talents et de ministères, pour le deuxième jour. Et *Cherchons-les (Reach out)*, c'est-à-dire, mettons-nous au service de la population en nous mêlant au gens pour tenter de satisfaire leurs besoins.

Trois commissions spéciales ont travaillé et fourni un rapport en fin de convention. La première s'est penchée sur l'évangélisation en Europe aujourd'hui comme démarche consistant à répondre aux besoins réels des personnes. La seconde a travaillé sur la manière de créer une synergie effective entre les différents échelons de l'organisation de l'église (église locale, Fédérations, Union et Division) et donc de travailler tous ensemble. La troisième s'est tournée vers une réflexion sur la façon de travailler en équipe représentant les différents départements et ministères de l'église.

Les présentations et les rapports des commissions sont disponibles en téléchargement sur le site créé à cet effet :

bemydisciple.adventist.eu



JOSEPH KIDDER
s'adresse à l'assemblée plénière



Au cours d'un atelier

LOREN SEIBOLD, DMin, est pasteur dans l'état de l'Ohio, et rédacteur de *Best Practices for Adventist Ministry*, un bulletin électronique pour les pasteurs d'Amérique du Nord.



La tyrannie du frère faible

L'un des grands principes pauliniens pour le disciple chrétien est celui de la liberté en Jésus-Christ. Nous sommes libérés du péché par sa grâce, libérés de l'esclavage légaliste et libérés afin de refléter le modèle et les enseignements de Jésus. Alors que Paul défend vigoureusement cette liberté (Ga 5.1), par deux fois il y ajoute une restriction : nous devons parfois volontairement restreindre notre liberté pour le bien des autres, plus faibles que nous dans la foi (1 Co 8-10; Rm 14).

Les implications de ces passages ont un effet de grande portée sur notre ministère. Je ne connais pas de pasteur qui n'ait été entravé dans ses efforts pour effectuer des changements nécessaires dans un programme d'église, et encore moins pour lancer une activité créatrice, parce que «quelqu'un serait offensé.» Les sermons, les relations, les plans sont tous la proie des sensibilités, parfois tendres, souvent coléreuses, du «frère faible».

Le résultat possible est que l'Église adapte ses activités en fonction de la capacité du membre qui a le plus de problèmes. Je connais une église où un seul homme a des objections colériques au sujet des repas en commun, pour des raisons qui ne sont ni logiques ni bibliques. Pendant vingt années, l'Église n'a pas eu de repas en commun. L'opinion irrationnelle d'un seul homme a dicté les actions de tous. Est-ce là ce que Paul avait à l'esprit ?

Pierre d'achoppement

Le mot grec *skandalon* fait référence à un objet qui fait trébucher quelqu'un et lui fait perdre l'équilibre, quelque chose qui cause un faux pas. Métaphoriquement (la seule façon dont ce mot est employé dans le Nouveau Testament), la forme verbale est traduite par «trébucher», «échouer», ou (transitivement) «offenser».

Il y a des offenses, dit Jésus, que vous ne devriez jamais causer. «Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer.» (Mt 18.6).

Mais pour d'autres offenses, il ne donne aucune excuse. Quand certains disciples furent offensés par la notion apparemment bizarre de manger sa chair et de boire son sang (Jn 6.53-61), il n'a pas dit «Oh non, laissez tomber, ce n'est pas important.» Mais il les a laissés partir (v. 66) plutôt que de se rétracter, ou même (dans ce contexte) clarifier l'enseignement.

Paul aussi est intolérant envers ceux qui sont offensés par le Christ. Il reconnaît que la crucifixion fut un *skandalon* pour les juifs (1 Co 1.23), mais ça ne l'empêche pas de la prêcher. Il réserve l'insulte la plus brutale de toutes ses lettres pour les partisans de la circoncision, les accusant d'être offensés par la croix (Ga 5.11, 12).

Comme Jésus, Paul emploie aussi le mot pour décrire une situation dans laquelle il faudrait éviter d'offenser une personne vulnérable. «C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère [*skandalize*], je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère [*skandaliso*]» (1 Co 8.13). «Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute.» (Rm 14.21).

À première vue ces instructions peuvent ressembler à une condamnation générale de Jésus concernant l'offense faite aux «petits», et suggérer devoir toujours céder aux croyants faibles. Mais parce qu'il ressent le besoin de conseiller aux membres forts d'être sensibles à l'égard des nouveaux croyants, cela ne veut pas dire que Paul souhaite une église contrôlée par des chrétiens faibles. Si Paul avait pensé que nous devons empêcher l'Église d'avancer à chaque objection, il aurait contredit sa propre pratique pastorale : toute une vie passée à repousser les objections théologiques, culturelles et pratiques.

Une conscience faible

En tant que juif, Paul n'avait jamais fait partie de la culture religieuse dominante de l'empire. Maintenant, en tant que juif chrétien, chargé de la tâche importante de greffer la branche des non-juifs (Rm 11.17), il cherche à



voir à travers les yeux des gentils. Il comprend que les idoles qu'il sait objectivement n'être rien, peuvent en fait être un problème subjectif pour les convertis païens. Une lecture rapide de 1 Corinthiens 8 et 10 nous donne le sentiment qu'il y pense pendant qu'il écrit, et du fait de la transition par laquelle passe l'Église, c'est compréhensible.

Dans les villes antiques, les lieux de culte et les marchands occupaient le centre de la ville. Les idoles étaient exposées. Le boucher, le marchand ou le restaurateur pouvait offrir une prière à ses dieux et leur consacrer tout son stock, dans l'espoir d'augmenter ses ventes.

En dehors des juifs et des chrétiens, la plupart des peuples antiques étaient polythéistes. La transition d'une multitude de dieux régionaux ou ethniques, à un seul Dieu universel, pouvait être difficile. Comme l'hindouisme d'aujourd'hui, l'ancien paganisme était moins une conviction ou une conversion, qu'une culture : les dieux étaient le contexte spirituel de la vie journalière. La personne que Paul décrit vient tout juste d'entrer dans le christianisme. Elle est toujours entourée de temples et d'idoles, et elle réalise presque inconsciemment l'emprise indéfinissable, et presque subconsciente, que le paganisme exerce sur elle. Elle sent qu'il lui est nécessaire de faire une séparation bien définie.

C'est celui dont Paul écrit, « Car, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple

d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? » (1 Co 8.10). Si la conscience est le lieu de production des culpabilités, comme nous définissons ce mot aujourd'hui, une conscience faible désigne la personne qui n'a pas encore développé une robuste boussole morale. Elle est facilement influencée. Son muscle moral s'épuise, et elle pourrait retomber dans ses anciennes habitudes.

Faible peut aussi contenir le sens de « *tendre* », suggérant que le sens moral d'une personne est surcompensé. Ceci est sous-entendu dans Romains 14, où Paul parle de la personne qui, en réalité, n'a pas besoin d'être aussi zélée au sujet des aliments et des jours de célébration, mais dont les doutes peuvent être traités tout au long de la croissance de sa foi.

D'une façon ou d'une autre, il y a certaines choses que nous savons concernant ce frère qui est faible.

Premièrement, le problème est personnel. Paul suggère que le frère qui est faible ne voit pas encore clairement que ce ne sont ni les enseignements de l'église ni les actions des autres chrétiens, mais sa conscience, qui menace de le faire trébucher. « Une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure » (Rm 14.14). Ce qui est en jeu est sa foi, et non la foi.

Deuxièmement, si d'autres dans l'Église lui donnent satisfaction, ce n'est pas parce qu'il a raison, mais parce qu'il est faible. Ce qui le menace spiri-

tuellement n'est pas nécessairement réel : « Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde, » dit Paul (1 Co 8.4). Il s'en suit que le frère faible n'est pas celui qui, ignorant les convictions d'autres étudiants de la Bible dans la communauté de l'Église, est autorisé à imposer ses scrupules à tous. Il y a des démarches établies dans l'église pour repenser la doctrine, ou établir l'orthodoxie, mais demander tout simplement que tous se conforment aux convictions d'une personne n'en fait pas partie.

Troisièmement, on s'attend à ce que celui qui est faible devienne plus fort. Paul encourage la croissance dans la foi (2 Th 1.30) et la connaissance (Col 1.10) vers une maturité chrétienne (Ep 4.15). Quand un enfant apprend à marcher, on prépare la voie pour lui afin que ses petits pieds ne trébuchent pas, et on lui tend les mains pour le soutenir s'il devait tomber. Vous ne voulez pas, pour le reste de sa vie, déblayer chaque sentier, et lui tendre les mains pour qu'il marche ! Vous voulez qu'il apprenne à monter les escaliers, à marcher sur un sol rugueux, à participer à des jeux sans trébucher sur ses pieds, ou sur ceux d'un autre.

Ainsi ce n'est pas un chèque en blanc pour manipuler l'Église. Celui qui tape des pieds et menace de créer un conflit, à moins que les autres voient les choses à sa façon, n'est pas qu'un « frère faible ». Il a un problème spirituel, mais ce n'est pas celui dont Paul parle ici.

“

Les églises sont autant détruites par la capitulation trop facile face aux membres qui ont moins de maturité ou une conscience faible, que par des doctrines erronées. Car les églises qui sont consumées par l'offense explosent à cause de relations tendues.

”



Questions contestables

Une fois encore, quand un enseignement est central pour le témoignage chrétien, ni Jésus ni Paul n'ont cédé. Donc, si les croyants désirent accommoder la personne faible, ou conflictuelle, ce ne peut être que pour des domaines sans effet défavorable sur l'œuvre de Dieu ou sur le salut des croyants.

L'emploi par Paul de la phrase *discuter sur les opinions* (Rm 14.1) montre qu'il reconnaît que, dans l'Église, certains éléments de foi et de pratique seront toujours sujets à discussion. On ne pourra jamais éliminer tous les différents points de vue, et la conviction d'une personne ne peut dicter le point de vue collectif.

Plusieurs parmi nous luttent avec cela, car nos convictions nous disent qu'il n'y a aucun point de doctrine ou de conduite qui doive être finalement définitivement établi; après tout, *je* l'ai étudié et *j'ai* pris une décision claire. Et pourtant, une partie de ma maturation spirituelle est de réaliser que, non seulement toute question qui vient en discussion dans l'église n'est pas d'importance salvatrice et, que pour certaines, *on n'en a pas besoin, ou on ne peut pas être d'accord*. Paul le reconnaît quand il écrit que pour maintenant « nous connaissons en partie » (1 Co 13.9). Les questions controversées ne devraient pas empêcher l'église d'avancer, même si tous ne sont pas d'accord sur un sujet.

La sensibilité de Paul à ce sujet peut venir de son expérience dans le judaïsme pharisaïque, où l'harmonie de la communauté dépendait de l'accord sur des milliers de comportements spécifiques. Sa position contre le légalisme, suite à sa conversion, semble avoir joué un rôle pour les questions juives (jours de jeûne, nourriture, attitude envers l'idolâtrie) qu'il discute en Romains 14. Paul semble rejeter la base de ces pratiques (p.ex. « Je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi » v. 14), il signale tout de même que l'église

ne doit pas laisser ces choses décourager les nouveaux croyants.

Ceci ne va pas suffire à mettre fin aux conflits d'Église, car les pinailleurs sont maîtres en matière de tourner l'argument pour savoir si la question en discussion est négociable ou non négociable. Sans aucun doute, beaucoup de questions de débat dans les Églises, se situent entre les deux pôles. Mais pour Paul, les pôles sont clairs. Les différends liés au rituel, au cérémoniel et à la nourriture sont clairement dans un pôle. La primauté de Christ, ses enseignements et sa puissance dans l'autre pôle. Dans ses lettres Paul traite de douzaines de problèmes, mais il souligne une seule croyance unificatrice : la souveraineté de Christ, et la vie en relation avec sa souveraineté.

Notez, s'il vous plaît, ces deux exigences : le frère faible doit être faible dans la foi, et pas seulement dogmatique ou dictateur. Et nous n'allons pas accommoder sa conscience faible à tout ce qui ferait boiter l'évangile de Jésus-Christ.

Le maillon faible

Paul n'hésite pas à demander un comportement adulte à ceux qu'il s'attend à trouver matures. Les chrétiens faibles, il les nourrit, même s'il ne considère pas que leurs scrupules viennent de Dieu. Mais quand Pierre travaille en Galatie, Paul s'attend à ce qu'il soutienne la liberté chrétienne. Il va jusqu'à « lui résister en face » (Ga 2.11) pour avoir refusé de manger avec les chrétiens gentils en présence des autres chrétiens juifs.

Mais qu'en est-il de celui qui reste faible volontairement, ou involontairement ?

Chaque Noël je me bats avec mes ampoules de Noël qui ne s'allument pas. Sur 100 ampoules, 99 fonctionnent. Une seule est défectueuse et, à cause de celle-là, aucune des autres ne marche.

Si c'était le modèle de l'écclésiologie de Paul, et qu'on l'appliquait à l'occasion dans certaines congrégations, nous n'aurions plus d'Église chrétienne aujourd'hui. Paul n'a jamais enseigné que l'Église devrait être contrôlée par le maillon le plus faible. Exactement le contraire ! L'Église est un temple fait de pièces qui s'assemblent, s'élevant à la gloire de Dieu (Ep 2.21, 22). L'Église est un corps composé d'organes individuels, certains importants et d'autres moins (1 Co 12.12-30), mais tous capables de se compléter, même si certains ne contribuent pas.

Voilà une écclésiologie parallèle et vigoureuse. Le faible, entouré et soutenu par le fort, soutient la structure et la fait avancer, de préférence avec lui, mais sinon, en dépit de lui. Un joint de mortier faible ne fera pas tomber le temple, car il y a redondance. Un doigt coupé ne met pas tout le corps en péril.

Et Paul ajoute avec tact, si certaines parties étaient « les moins honnêtes » (1 Co 12.23) elles sont maintenues cachées par modestie. Pensait-il à ces membres d'église, faibles mais pénibles, qui causent des problèmes quand on ne leur accorde pas suffisamment d'importance visible ?

Le faible légaliste

Les passages sur le « frère plus faible » doivent être nuancés avec soin si nous ne voulons pas contredire la plus belle et forte écclésiologie de Paul. Le mot offenser ajoute à la confusion, car on peut être offensé par suite d'irascibilité, de crainte, d'obstination ou d'ignorance, des caractéristiques dont l'usage de *skandalon* prouve que ce ne sont pas des excuses valables. Paul recommande l'accommodation au faible uniquement dans certaines situations, quand quelqu'un est inutilement poussé au-delà du niveau de croissance qu'il a atteint, et uniquement pour des questions dont les seuls enjeux sont une limitation mineure de sa propre liberté jusqu'à la maturation du faible.



Réveil et RÉFORME

Fixer les yeux sur Jésus

Pour Paul, le chrétien strict et légaliste est celui qui est faible. Évidemment, celui qui est faible ne se reconnaît pas comme tel. Il peut penser qu'être strict est sa force. Pour le légaliste, la grâce de Dieu en Christ ne semble pas suffisante. Dieu réclame de lui une obéissance artificielle et forcée à une liste qui s'allonge de plus en plus. Ceci devient très évident quand il demande que tous se conforment à ses convictions, car alors nous voyons qu'il n'est pas juste en train de lutter avec sa propre conscience, mais qu'il cherche à légiférer pour contrôler une zone qui le stabilise dans son absence de stabilité. Or, cette stratégie ne marche que rarement, et nous constatons l'assurance du salut la plus faible, et la ruine la plus grande, parmi les plus légalistes de nos membres.

Une part de notre lutte dans nos Églises conservatrices résulte de notre propre confusion au sujet du légalisme et de ce qui est strict. Quand quelqu'un se met en fureur à cause de ce qui est servi au repas en commun, ou des instruments qui sont utilisés dans le culte, le voyons-nous (peut-être inconsciemment) comme exerçant un fort contrôle de soi, et une aptitude à lutter en faveur des principes? Dans ces situations, nous pouvons perdre de vue notre liberté chrétienne, et nous retrouver en train de perdre notre temps au sujet de choses négociables et de peu d'importance, et ainsi prolonger l'adolescence spirituelle du croyant faible.

Les Églises sont autant détruites par la capitulation trop facile face aux membres qui ont moins de maturité ou une conscience faible, que par des doctrines erronées. Car les Églises qui sont consumées par l'offense explosent à cause de relations tendues. De plus, le chrétien le plus pointilleux n'est pas nécessairement un chrétien solide et productif. Accorder trop d'attention au faible définit la foi par *ce qui n'est pas fait* plutôt que (comme le dit Jésus dans Mt 25.34-36) par ce qui est *bon, juste, charitable*. Il est difficile de voir comment Paul, qui n'a jamais toléré la religion du judaïsant, aurait eu l'intention d'accepter simplement de devoir céder à ces frères ou sœurs faibles qui réclament ce qu'ils veulent, plutôt que de les encourager à plus de maturité dans leurs relations avec Christ.



C'était en 1889. Pendant des mois Ellen White a énormément voyagé pour promouvoir le réveil et la réforme, parlant continuellement de la beauté transformatrice de la justice du Christ. Elle avait déjà passé trois semaines à prêcher dans un camp-meeting au Kansas, et elle insistait pour aller à d'autres rendez-vous à Williamsport, en Pennsylvanie.

Le voyage n'allait pas être facile. À cause de fortes pluies et d'inondations, les trains étaient retardés ou annulés. De nombreux voyageurs retournaient frustrés à New York. En fin de compte, sans aucune autre solution, Ellen et son assistant engagèrent deux cochers avec un chariot et des chevaux pour continuer le voyage. Finalement, Ellen dut marcher plusieurs kilomètres dans la boue et la pluie, glissant sur les rochers de la montagne, contournant des arbres déracinés et des débris d'inondation, traversant des ravins où des ponts avaient été totalement emportés. Elle ignorait qu'un barrage s'était effondré au sud-ouest de Williamsport, provoquant un torrent rugissant à travers Johnstown, avait causé la mort de 2 000 personnes.

Finalement le groupe est arrivé à une auberge, où il n'y avait rien de chaud à manger. Trempés et affamés, ils sont allés se coucher... pour être réveillés par le grondement de la rivière, qui maintenant semblait impossible à traverser. Sans se laisser décourager, M^{me} White a organisé la construction d'un radeau pour traverser les eaux menaçantes, et est arrivée au camp trempée, parmi les campeurs découragés, mais sains et saufs.

Ce pénible voyage en valait-il la peine, simplement pour parler « réveil et réforme » dans un camp-meeting trempé? Ellen White le pensait. Elle a trouvé un groupe de croyants qui avait écouté de nombreux discours doctrinaires, mais qui avait désespérément besoin d'instruction pratique sur la manière de croire, simplement croire, en Jésus-Christ.

— Cindy TUTSCH, DMin, vient de prendre sa retraite. Elle était directrice adjointe de la Fondation Ellen White, Silver Spring, MD, États-Unis.

revivalandreformation.org

CHARLES WESLEY KNIGHT, DMin, est pasteur de l'église adventiste du septième jour de Decatur, Géorgie, États-Unis.



Le problème du prédicateur

Note de la rédaction : cet article est l'adaptation d'un sermon prêché lors de la conférence sur l'évangélisation et le leadership, présenté à l'université Oakwood, Huntsville, Alabama, États-Unis, le 6 décembre 2011.

Tout prédicateur et dirigeant chrétien accomplit son ministère dans le contexte d'un problème. Paul, l'apôtre du Nouveau Testament, pouvait faire réfléchir les savants de la colline de Mars, mais il avait un problème. Ses puissantes proclamations sont impressionnantes, mais il avait quand même un problème. Nous n'entendons Paul parler de ce problème qu'une seule fois, comme si ce problème n'avait pas grande importance. Cette unique mention de son problème ressemble à ce que nous faisons aujourd'hui : minimiser nos difficultés. Trop de prédicateurs ne sont pas en relation avec la réalité de leur propres problèmes parce qu'ils se spécialisent dans l'aide aux autres face à leurs problèmes.

Le problème de Paul semble être révélé dans 2 Co 12.7 où il décrit « une écharde... dans la chair » qui lui fut donnée.¹ C'est un problème pour Paul parce que c'est douloureux. Cette « écharde » était probablement de nature physique, causant au prédicateur douleur et inconfort. Comment peut-on prêcher et diriger au milieu de la douleur ?

Tous les prédicateurs dirigent avec un genre de douleur. Et parfois nous sommes tentés d'attribuer la cause de la douleur aux personnes que nous dirigeons. Certains pasteurs croient que si on leur confiait une nouvelle paroisse ou si on les envoyait ailleurs pour un nouveau ministère, la douleur disparaîtrait. Mais

cette douleur ne peut être contournée par un autre lieu de travail du fait qu'elle est dans la chair ; elle est personnelle. Paul la décrit aussi comme *persistante*. Il est dit qu'il a demandé trois fois à Dieu de l'éloigner de lui. Et Dieu ne lui a pas accordé ce souhait. Comment un prédicateur, qui prie avec succès pour tant d'autres personnes, s'accommode-t-il du fait que sa douleur personnelle persiste, bien qu'il ait sollicité un sursis ?

Le défi de sa douleur est qu'elle est chronique. Nous pouvons tous accepter un temps de douleur, ou d'inconfort, mais la douleur de Paul était de celles qui durent. Et pire encore, cette douleur était permise par le Dieu même qui l'avait appelé à prêcher l'évangile. Si nous sommes honnêtes, la plus grande douleur nous vient non de ce qui nous arrive, mais de celui qui la permet. Paul était occupé à faire avancer le royaume de Dieu. Un des avantages de son travail aurait pu être d'être préservé d'une telle douleur. Pourtant, il en est réduit à parler aux gens d'un Dieu qui permet sa douleur personnelle. Le problème de Paul est douloureux, personnel, persistant, et permis. Et pourtant il doit prêcher.

Le problème n'est pas le problème

Nous pourrions, au départ, être conduits à croire que la douleur de l'écharde de Paul était le problème, mais cela n'était pas le cas. Nous préfererions tous ne

pas avoir de douleur, et si possible, supprimer les douleurs que nous subissons en tant que prédicateurs. Mais la douleur de Paul n'était pas son vrai problème, pas plus que les douleurs que nous subissons. En fait, la douleur de Paul était l'*antidote* au vrai problème. Le problème potentiel auquel chaque prédicateur doit faire face est le succès de son ministère. Dans bien des cas, le diable n'est pas notre plus grande rétribution. Paradoxalement, notre plus grand danger peut venir d'être utilisé puissamment par Dieu. Ce danger pourrait être le sentiment qui nous vient en présentant un message fort, ou l'euphorie qui nous saisit quand on nous demande de servir comme élément principal d'un événement vedette, ou d'accepter d'être élu à un poste administratif hautement important. Le véritable problème auquel Paul était confronté, comme tout pasteur, est l'orgueil. Tout pasteur qui se tient devant une église, ou une assemblée de manière régulière, doit lutter contre le risque de devenir vaniteux à cause de la qualité supérieure du message.

Je dois reconnaître que ça a été mon problème en tant que prédicateur, car j'ai eu l'occasion, durant mon court stage comme prédicateur consacré, de prêcher dans plusieurs pays. Il y a eu des occasions où la Divinité a rayonné à travers mon manuscrit pitoyable, et enflammé le lieu de conviction et de célébration. J'ai souvent été témoin du miracle du



grand nombre de personnes repentantes s'avancant vers l'avant de l'église en réponse à ce que le Saint-Esprit disait par moi. Je veux reconnaître que toute la louange appartient à Dieu. Je suis d'accord que c'était le résultat de son Esprit qui parlait au cœur et à l'esprit des gens. Pourtant, dans ces moments de gloire homilétique, j'ai souvent été tenté de voler la gloire à Dieu, ou au moins de la partager. J'ai été tenté de croire que la puissance qui passait par moi, avait son origine en moi.

Cette rétribution interne est souvent présente avec moi sur la chaire. Des fois, une lutte invisible s'engage sur la chaire : mon orgueil lutte avec le désir de Dieu que je parle à son peuple en toute simplicité. Je peux sentir quand Dieu me dit de me détourner des notes que j'ai étudiées et répétées, mais j'ai de la peine à obéir car je désire finir les phrases que j'ai composées avec soin. Il y a même des moments où je sens que Dieu me dit de finir mon sermon plus tôt, mais je soutiens avoir encore quelques perles plus sagaces à partager. Ainsi, malheureusement, je dois admettre que parfois ma volonté égoïste l'emporte. J'ai une écharde, et je soupçonne que tous les prédicateurs en ont aussi une.

L'ego du prédicateur est une chose fragile, facilement nourrie par les occasions que nous espérons avoir dans le ministère. La nature de la proclamation de l'évangile est de placer le messager dans une situation précaire. La réalité, c'est que, même si toute la louange appartient à Dieu qui vous a donné le message, les gens ne peuvent ni voir ni toucher Dieu. Cependant, les gens peuvent voir et toucher le prédicateur. Ils essaient de répondre à un message spirituel et divinement inspiré, tout en montrant leur appréciation à un messager humain défectueux et fragile. Ceci offre une tentation séductrice pour le narcissisme du prédicateur. « Les dirigeants chrétiens utilisent souvent ceux qu'ils conduisent pour relever leur propre image, et pour améliorer ce qu'ils ressentent au sujet d'eux-mêmes. »² La vérité ? Beaucoup de prédicateurs souffrent de blessures émo-

tionnelles et psychologiques qui colorent leur manière de voir et de pratiquer le ministère.

Malheureusement, du fait des attentes surhumaines que nous plaçons sur nous-mêmes ou que nous acceptons de la part de nos paroissiens, nous négligeons la guérison dans ces lieux sombres et profonds. Ainsi, nous commençons à soigner notre estime de soi, brisée et fragile, avec la « médication du ministère ». Cette pratique de la médication du ministère nous permet de prêcher et de diriger avec l'intention de glorifier Christ, alors qu'en réalité nous nourrissons notre orgueil et notre estime de soi dans un effort inconscient d'agir sur nos propres problèmes émotionnels et psychologiques.

Comparer et concourir

La pratique de la comparaison et de la compétition est également employée dans le ministère pour nourrir notre orgueil. Nous avons créé un esprit de corporation à la mesure de notre succès pastoral. Nous utilisons les nombres de baptêmes comme notre solde final. Les bâtiments d'église sont considérés comme développant notre réputation. La présence à l'église devient la mesure statistique hebdomadaire que nous utilisons pour déterminer le progrès. Nous utilisons ces mesures pour nous comparer avec d'autres églises « compétitives. »

Ces outils de mesure sont inadéquats et inappropriés face aux principes bibliques. Tous NOUS désirons que nos églises croissent en nombre et en service, MAIS ce ne sont pas là les seules mesures que Dieu utilise. En fait, Paul nous donne un aperçu de son CV pastoral dans 2 Corinthiens 11.23-30, et il ça ne ressemble pas aux *curriculum vitae* que nous pourrions lire aujourd'hui. Paul demande « Sont-ils ministres de Christ ? - Je parle en homme qui extravague. - Je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, » (v. 23) Paul définit

son ministère, mais non par le nombre de personnes qu'il a gagnées pour Christ. Il définit son service pour Christ par le nombre de défis et de difficultés qu'il a endurés à cause de sa fidélité à l'appel. Il nous en donne la liste ; il a reçu 39 coups en cinq occasions différentes, été battu trois fois avec des verges, lapidé, fait naufrage, été en danger constant sur la mer, dans la ville, et parmi son propre peuple. Il décrit des nuits sans sommeil, des jours souffrant de la faim. Il conclut cette sombre liste d'expériences en déclarant, « S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai ! » (v. 30). Paul mesure son succès pastoral par ses cicatrices, alors que nous nous mesurons par nos étoiles !

Les expériences de nos jours semblent être en opposition directe avec l'expérience de Paul et de bien d'autres prédicateurs du Nouveau Testament. Au premier siècle, vous n'aviez pas réellement prêché tant que quelqu'un n'avait pas cherché à vous tuer. La popularité et l'acceptation du message n'étaient pas l'objectif central, comme le contexte de vedettariat de nos jours. La définition du succès dans le ministère ne doit pas être la performance, la présence, le nombre, ou même les finances. Ce doit être la fidélité dans le travail qu'il nous a donné. Dans ce but, Dieu permet les écharde douloureuses. Pour paraphraser et adapter un negro spirituel : *J'ai une écharde, vous avez une écharde, tous les prédicateurs ont une écharde.*

Paul décrit l'écharde comme « un ange de Satan » (2 Cor.7). Ceci soulève la question : qui est responsable de cette écharde ? Paul semble placer le blâme sur Satan qui utilise cette écharde afin de le tourmenter. Néanmoins Paul dit que l'écharde est nécessaire pour le maintenir humble. L'écharde est-elle l'agent de Satan ou celui de Dieu ? Dieu et Satan peuvent utiliser les écharde de notre vie. Il y a des réalités douloureuses dans la vie de tous les prédicateurs que Satan cherche à utiliser pour nous décourager, ou nous faire faire. L'écharde représente ce qui, dans votre vie, cause une grande anxiété ou douleur. Ce pour-



rait être un sentiment d'insuffisance. Le malin utilise l'écharde pour vous convaincre que vous ne serez jamais assez bon. Il l'utilise pour vous dire que vous êtes inadéquat et inefficace. Dans 2 Corinthiens 12.7, le mot que nous traduisons « souffleter » est *kolaphizo*. Ce mot évoque l'image d'un visage frappé par un poing fermé. Ces coups décourageants peuvent devenir persistants et irrépessibles dans l'esprit du prédicateur. Ils peuvent vous faire venir devant la chaire, ou au comité d'église, avec le saignement interne du doute. La pensée persistante et les doutes peuvent faire croire au prédicateur qu'il est incapable d'accomplir ses tâches pastorales. La Bible note la futilité de la prédication, et l'appelle « folie » (1 Co 1.18). Nous ne serons jamais assez bons ni dignes de la vocation qui agit dans nos vies. C'est vrai. Pourtant ce n'est qu'une demi-vérité comme tant des messages de Satan à l'humanité.

Pourquoi Dieu permet-il de telles échardes ?

Dieu permet cette écharde dans notre chair pour nous faire connaître notre faiblesse et notre fragilité. Ce que Satan fait pour nous décourager a le potentiel de nous humilier. L'humilité est la véritable position de puissance. Quand on fait l'expérience de l'humilité, les barrières de l'ego et de l'agenda humain sont écartées du chemin, ce qui ouvre la voie pour que Dieu se révèle. La grandeur est toujours accomplie par ceux qui ne recherchent pas de gloire personnelle. C'est pour cela que Jésus parlait souvent de l'humilité dont il était un modèle. Jésus comprenait que l'orgueil était à l'origine du péché dans le ciel, et la seule l'humilité peut le soigner. Jésus permet l'écharde afin de placer Paul, et chaque prédicateur, dans une position de véritable force spirituelle. Charles Spurgeon était connu comme un des plus grands prédicateurs de sa génération ; mais son écharde était une maladie douloureuse qui le rendait dépressif. Martin Luther King Jr. fut un des hommes les plus in-

fluents de son siècle, et pourtant il était constamment incompris par sa propre race, et haï par beaucoup d'américains. L'écharde semble être la marque distinctive de chaque prédicateur qui cherche à transformer le monde par la Parole. Tous les prédicateurs de Dieu ont des échardes.

La foi résolue de Paul, après avoir plaidé pour être débarrassé de son écharde, peut venir de sa compréhension du mot *écharde* dans le grec classique. Le mot *skolops*, traduit par écharde, est employé une seule fois dans la Bible. Cependant, ce mot, dans le grec classique, décrit un pieu qui, enfoncé dans la terre, maintient la tente en place. Le fait que Paul était un faiseur de tentes n'était pas une coïncidence. Paul utilise ce mot pour nous signifier le but de l'écharde dans son ministère. L'écharde agit comme un pieu pour maintenir le prédicateur en place. Paul savait que, sans le pieu, la tente pouvait être emportée par des vents qui hurlaient et par de terribles tempêtes. Les échardes dans notre ministère sont comme des pieux qui nous gardent en place afin que nous ne soyons pas emportés par la douleur inattendue de notre ministère. Dieu sait que si ce n'était mon écharde, j'aurais permis aux exigences de mon ministère de ruiner mon mariage. Si ce n'était mon écharde, j'aurais quitté le ministère à cause de l'amertume d'un traitement injuste. Mais l'écharde me maintient en place. L'écharde ne me laissera pas partir. Elle ne me rendra pas silencieux. L'écharde me pousse à terre dans la prière fervente. L'écharde me rappelle que je ne suis que poussière. L'écharde demande que je *m'arrête et sache qu'il est Dieu* (Ps 46.10). Le miracle de l'écharde est que ce que j'avais demandé à Dieu d'enlever était la chose même qu'il emploie pour sauver mon ministère.

Finalement ces deux réalités préservent chaque ministère de prédicateur de la destruction : écharde et grâce. L'écharde nous rend humbles, la grâce nous encourage. La solution pour notre orgueil pastoral est l'écharde, représen-

tée par les situations douloureuses de la vie, ainsi que nos insuffisances. Dieu a assuré Paul que ce dont il avait le plus besoin n'était pas sa suppression, mais sa révision. Le centre d'intérêt passe maintenant de la douleur du prédicateur à l'objectif de Dieu. La faiblesse pastorale a le potentiel de révéler la force divine. La vérité c'est que les prédicateurs n'ont pas à être surhumains. Nous ne devons pas être corrects tout le temps. Nous aussi pouvons être blessés, pleurer et lutter. Nos échardes révèlent sa grâce. Ainsi donc, il y a un appel inhérent à tous les prédicateurs d'accepter les échardes de leur ministère. Paul dit, « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor 12.10). Notre force n'est pas de cacher nos insécurités, nos déceptions et nos douleurs, mais de les confesser. Nos églises, nos fédérations ou unions et nos populations ont besoin de comprendre que nous prêchons et dirigeons avec des échardes humaines.

La lettre de Paul aux Corinthiens est un acte de confession publique. Paul savait que l'on ne conquiert jamais ce qu'on ne confesse pas. L'exemple de Paul pour tous les prédicateurs est de vivre dans l'authenticité de leur faiblesse. Confessez la fierté qui cherche à faire dérailler votre prédication. Recevez votre ministère comme un don qui n'est là que pour révéler la gloire de Dieu. Souvenez-vous que la fidélité est la mesure du succès pastoral. Laissez de côté la façade et soyez le canal inadéquat de sa grâce. Prêchez, travaillez, et dirigez avec votre écharde. Quand vous le faites en toute humilité, et par la grâce de Dieu, le problème du prédicateur devient sa force.



1. Tous les textes bibliques dans cet article sont de la Bible version Louis Second.
2. Gary L. McIntosh et Samuel D. Rima Sr., *Overcoming the Dark Side of Leadership* (Grand Rapids, Mi; Baker Publishing Group, 1997), 99.

Marc KLINKHAMER, **Créer soi-même un groupe de parole.**

Comment créer, organiser et animer un groupe de parole en toute autonomie.

Manuel pratique

Nantes : éditions Amalthée 2011, 254 pages, 13,50 €



Marc Klinkhamer, est un adventiste hollandais qui vit en France depuis de nombreuses années. Il est le président de la Ligue Vie et Santé. Professionnellement il est musicothérapeute et formateur en analyse transactionnelle. Ses activités professionnelles, comme son engagement bénévole, l'ont conduit à créer et animer de nombreux groupes dans lesquels le climat de confiance permet à chacun d'apprendre et surtout de prendre des décisions et de modifier ses habitudes de vie.

Dans ce livre, l'auteur partage son expérience et encourage toutes celles et ceux qui le désirent à créer et animer des petits groupes de parole.

Il commence par montrer l'importance de donner la parole aux gens. Il présente ensuite les différents contextes dans lesquels fonctionnent aujourd'hui des groupes de parole. Ensuite, de façon simple et pédagogique il décrit une démarche en 7 étapes pour créer, organiser et animer un groupe de parole. La première étape consiste à bien définir le genre de groupe que l'on veut initier et les conditions qui caractérisent ce genre de groupe. Dans la deuxième étape, il explique les conditions nécessaires à la mise en place d'une atmosphère de confiance au sein du groupe. La troisième étape rappelle les règles de l'écoute active et les conditions permettant à chacun d'exprimer son ressenti. La quatrième étape énonce les conditions d'une écoute réciproque qui évite le jugement et la projection. La cinquième étape se concentre sur l'évaluation des échanges qui se produisent au sein du groupe. La sixième rappelle les grilles de l'analyse transactionnelle et l'aide qu'elles apportent. Et, enfin, la septième étape donne des pistes pour faire face aux difficultés qui peuvent survenir à l'intérieur d'un groupe de parole.

Tout au long de ce parcours, l'auteur propose 27 exercices pratiques pour acquérir les savoir-faire nécessaire à l'animation d'un petit groupe. Et c'est souvent dans ces exercices que l'animateur trouvera les pistes concrètes lui permettant d'améliorer son animation, d'éviter les écueils et de donner toute sa richesse à la vie du groupe.

Ce manuel pratique devrait figurer dans la bibliothèque de tout pasteur adventiste. Il lui sera très utile pour former les animateurs des classes de l'école du sabbat, les dirigeants des commissions et comités dans les églises, les fédérations et les unions, mais aussi les animateurs de groupes ou églises de maison qui, dans l'atmosphère privilégiée de petits groupes, permettent le partage de l'évangile de façon concrète avec des voisins et amis des membres de l'église.

Même si ce livre n'est pas écrit spécifiquement pour l'église, il est tout à fait pertinent pour les groupes initiés par l'église. Les exercices proposés permettront à chaque animateur et animatrice de trouver des idées pour lancer de nouveaux groupes et des techniques faciles à mettre en place pour progresser dans sa manière d'animer.

L'auteur, conscient des besoins de l'église, a écrit un petit complément destiné particulièrement à l'église pour faciliter l'utilisation de son manuel par les membres d'église. Ce complément est accessible sur le site Internet de l'Union franco-belge (www.adventiste.org), parmi les documents à télécharger dans la rubrique catéchèse -adultes.

Ne vous privez pas de cet outil important pour travailler dans la société contemporaine !

Bernard Sauvagnat



SKIP BELL, DMin, est professeur de leadership chrétien et directeur du programme de Doctorat en ministère pastoral à la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Le facteur motivation : pourquoi les gens font ce qu'ils font ?

On la trouve chez les membres des églises en pleine expansion aussi bien que dans des organisations qui changent le monde. Apparemment, il en va de même pour les gens qui réussissent. Une équipe pastorale efficace remplie de l'Esprit en a certainement besoin.

**De quoi s'agit-il ?
De la MOTIVATION.**

Souvent, les responsables d'église envisagent la motivation comme un phénomène mystérieux. C'est si vrai que notre conception de la motivation suscite autant de questions que de réponses. Les disciplines psychologiques et la théorie organisationnelle proposent des prémisses qui orientent vers des directions opposées. D'un côté, les gens croient que la motivation tient du naturel – c'est inné. De l'autre, on envisage la motivation comme un trait mystique. Même quand il demeure possible d'identifier les forces qui aident et celles qui freinent, le fait d'être motivé défie toute définition.

Pour commencer, la motivation se comprend mieux à la lumière de l'Écriture. Sans nul doute, la science facilite la compréhension et enrichit nos réflexions. Pour comprendre la motivation il faut en explorer la signification dans l'existence humaine. Et là, nous dépendons d'une révélation spéciale. Ce n'est que lorsque nous comprenons notre relation au Créateur que nous pouvons saisir la nature de la motivation. Ainsi, devant la notion de motivation, les disciples du Christ doivent maîtriser l'idée de temple du Saint-Esprit et comment il instille le sentiment de l'urgence et la ferveur de nos initiatives.

La motivation n'est pas un mystère. Nous pouvons la comprendre. Nous pouvons motiver. Plus exactement, nous pouvons amener les autres à expérimenter eux-mêmes la montée de la motivation. Le processus de compréhension est centré sur l'Écriture. Mais il découle des sciences sociales. Comprendre exige que nous réfléchissions à ce que nous croyons concernant la vie à notre époque.

Notre discours sur la motivation est assorti d'une sorte de crainte. Crainte de ne la poursuivre que pour réaliser nos propres agendas égoïstes et pour obtenir le plus possible de ce que nous



“

**La motivation n'est pas un mystère.
Nous pouvons la comprendre. Nous pouvons motiver.
Plus exactement, nous pouvons amener les autres
à expérimenter eux-mêmes la montée de la motivation.**

”

désirons des autres. Cette crainte se manifeste lorsque nous pensons honnêtement à la faiblesse de notre propre humanité. L'égoïsme se dresse sur la route de cette véritable compréhension. Nous ne pouvons bien comprendre nos motivations que si nous sommes en paix avec le sens de notre vie. Et cette paix est plus profonde que les intérêts qui trop souvent encombrant le chemin du ministère. La paix ne se découvre pas à travers les évaluations de nos collègues. Elle vient plutôt de la conscience de notre raison de vivre et de faire ce que nous faisons. C'est vrai que la motivation augmente la productivité ; mais elle ne peut être comprise que lorsque nous l'approchons en termes de signification, de service et de joie.

Ce qui va suivre est une approche de la motivation enracinée dans la spiritualité qui engage les besoins, les talents et les aspirations de ceux que nous cherchons à servir et à conduire au service de Dieu. Nous débuterons en évoquant quelques approches humaines de la motivation, puis nous étudierons ce que dit l'Écriture.

La motivation dans l'expérience humaine : Une approche théorique

Prenons le domaine du travail : les gens se sont organisés ou ont été organisés pour travailler depuis les temps anciens. Regardez les pyramides

d'Égypte. L'un de ces édifices, la Grande Pyramide, mesure 230m de long de chaque côté ; 146m de haut. Elle compte plus de 2 millions de blocs de pierre dont chacun pèse 2 tonnes. Il manque seulement 2,13m à la base de la structure pour constituer un carré parfait¹. Ce bâtiment a été érigé sans le concours de moteurs à combustion interne, sans calculatrices électroniques ni ordinateurs. Des hommes ont travaillé. Pourquoi ? Ils y ont été forcés – asservis.

Généralement, les cultures anciennes faisaient une distinction entre initiatives créatrices et travail. Elles méprisaient le travail, croyant qu'il perturbait les arts. Ainsi utilisaient-ils les esclaves pour le travail. Il y a des exceptions. Et elles ont augmenté à mesure que l'histoire avançait. Au Moyen-Âge, les moines ont construit des monastères et ont noté leurs temps et méthodes, apparemment préoccupé par l'efficacité et la productivité². Qu'est-ce qui motivait leur travail ? Ils ont envisagé le résultat comme glorifiant un objectif pour lequel ils se sentaient appelés.

L'idée du travail comme vertu doit ses origines à la Réforme Protestante. Les idées théologiques que nous allons explorer ont fait surface. Les gens en sont venus à comprendre qu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu, appelés à un sacerdoce spirituel, et doués pour le service. Le travail a pris une nouvelle signification. Il est devenu épanouissant et respectable; et l'oisiveté déplorable.

Considérons l'idée de productivité. La productivité se définit généralement

comme le pourcentage de résultat souhaité en fonction des efforts déployés. Gagner 100 euros en investissant 10 euros est productif. Mais en gagner 100 avec un investissement de 105 ne l'est pas. On dit alors que la gestion efficace pour la productivité est la clé de la survie de l'organisation.

D'un point de vue culturel, la motivation construit sa valeur utilitaire autour de la productivité. La question demeure : comment pouvons-nous motiver les gens pour que la productivité augmente ? Le problème de la productivité comme notion concerne ce que nous mesurons, ce que nous valorisons vraiment. La mesure de la valeur du travail déterminée par celui qui le fait peut être différente de celle déterminée par celui qui a besoin que le travail soit fait. Par exemple, un peintre valorise la beauté d'une œuvre d'art tandis que le commerçant la valorise selon ce que paiera un acheteur pour cette œuvre. L'un s'attache à la valeur artistique; l'autre donne la priorité à la valeur commerciale. Comprendre la motivation exige de changer notre conception de la productivité, en plaçant les termes de la productivité dans les mains ou plus précisément dans l'âme de celui qui fait le travail en réalité.

Un survol rapide de certaines recherches de sciences sociales sur la motivation peut aider ici. En ce sens, l'œuvre d'Elton Mayo est remarquable. Sa recherche s'appuie sur le travail d'Hawthorne de la Western Electric Company de Chicago entre 1924 et 1927. Selon Mayo, le monde social de l'adulte se construit autour de son travail

◆◆◆◆

Hiérarchie des besoins selon Maslow



et sa motivation est conditionnée par ses relations sociales. La reconnaissance et la valorisation sont plus importantes que les éléments matériels et les relations sociales ont plus d'influence sur la motivation que la gestion³.

Abraham Maslow, dont la recherche la plus souvent mentionnée est « *A Theory of Human Motivation* » (1943) [Une Théorie de la Motivation Humaine] et « *Motivation and Personality* » (1954), [Motivation et Personnalité], est plus connue pour sa hiérarchie des besoins humains : physiologiques, sécuritaires, amour, estime de soi et réalisation de soi. Maslow indique que c'est une hiérarchie de motivation pour les humains qui aspirent à un niveau plus élevé. La contribution de Maslow à notre investigation sur la motivation se résume bien dans cette déclaration : « Un musicien doit faire de la musique, un artiste doit

peindre, un poète doit écrire s'il veut être heureux finalement. Un homme doit être ce qu'il peut être »⁴.

Au cours des années 50, Frederick Herzberg a mené une recherche sur 200 ingénieurs et comptables dans la région de Pittsburg. Il a élaboré la théorie selon laquelle les gens sont motivés parce qu'ils trouvent de la satisfaction dans leur travail. Les facteurs d'hygiène, autant que les règlements, la supervision, le salaire et les conditions de travail ne motivent pas ; mais ils peuvent susciter le mécontentement. Selon lui, la motivation est liée à des questions comme la responsabilité, la réalisation de soi et la reconnaissance. Elle se trouve dans le travail lui-même⁵.

Douglas McGregor, dans son travail *The Human Side of Enterprise* (1960), décrit deux modèles de gestion qu'il présente comme Théorie X et Théorie Y.

Les gestionnaires de la théorie X estiment que les gens n'aiment pas le travail. Par conséquent, il faut les contrôler ou les récompenser. Les gestionnaires de la théorie Y, par contre, croient que l'énergie au travail est aussi naturelle que celle pour jouer ou se reposer. Les gens recherchant la responsabilité, se dirigeront eux-mêmes et amélioreront leur performance. Selon McGregor, sa recherche prouve que les organisations florissantes sont caractérisées par des gestionnaires pratiquant la théorie Y⁶.

Nature et pratique de la motivation

Vue de manière extrinsèque, la motivation est l'équivalent du contrôle. Nous pouvons contrôler le comportement des autres par des facteurs externes comme les règlements, la rémunération ou la sanction. Mais ce comportement ne peut pas être défini comme motivation.

La motivation nous fait faire quelque chose parce que nous voulons le faire. Elle est intrinsèque. On l'observe chez ceux que nous appelons des initiateurs, des gens qui prennent l'initiative, qui éprouvent de la joie à réaliser les choses.

Pour nous chrétiens, notre théologie donne forme à notre vision de la motivation. Que croyons-nous de Dieu ? Je constate qu'en majorité, les gens croient en un Dieu qui contrôle et punit. Je le perçois dans l'approche du moniteur de l'École du Sabbat qui débute sa classe en demandant les heures que chacun consacre à aider ou le nombre d'études bibliques données. Je le détecte dans les sermons orageux qui nous rappellent notre responsabilité : « Nous sommes chrétiens, membres de ce corps ; ainsi donc, revenez cet après-midi pour la distribution des imprimés ».

Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. En tant que responsables,



nous pouvons motiver l'église pour un meilleur ministère, et les techniques de motivation que nous utilisons devraient être éthiques et compatibles avec la Parole. Ce qui va suivre est un bref résumé de ces techniques.

- ▶▶ Aider les gens à identifier un besoin en les exposant à la réalité. Nous le faisons lorsque nous aidons un fumeur à visualiser les effets dévastateurs de la cigarette ou que nous exposons un chauffeur négligent à la tragédie humaine d'un accident. Nous le faisons aussi quand nous donnons à la jeunesse chrétienne l'occasion d'expérimenter la satisfaction spirituelle et la sincère reconnaissance de ceux qui vivent dans la pauvreté lorsqu'on leur construit une école ou une chapelle durant un voyage missionnaire.
- ▶▶ Assigner des responsabilités aux gens. La responsabilité est un grand maître. En se sentant responsable de contribuer par ses efforts, on engage son potentiel intellectuel et on relève de nouveaux défis.
- ▶▶ Promouvoir la valorisation et la reconnaissance. On réagit positivement quand on a l'assurance d'investir son temps et son énergie de manière à faire du bien aux autres. La reconnaissance de l'église nous assure que nos vies ont du sens pour Dieu.
- ▶▶ Manifester notre enthousiasme personnel pour le ministère. Les pasteurs sont des spécialistes de l'exhortation. Mais être l'exemple d'une personne motivée pour son ministère et ses

initiatives revêt une grande influence et une grande puissance. Cela ne veut pas dire que nous devrions reproduire chaque ministère de l'église. Cela sous-entend, cependant, que nous devrions manifester un zèle qui va au-delà de nos responsabilités professionnelles.

- ▶▶ Intensifier les relations interpersonnelles. Les réseaux relationnels sont facteurs de motivation. Des équipes où les membres se prennent réciproquement en charge passent du temps à prier et à converser. Ils prennent plaisir à être ensemble. Leur motivation grandit.
- ▶▶ Croire en Dieu peut faire de chacun une personne de valeur. Dieu appelle les gens à être ce qu'ils peuvent devenir. Votre vision des gens façonne ce qu'ils deviendront.

Fondement théologique de la motivation

Mais quel est le fondement théologique de la motivation chrétienne? Parmi les réponses possibles, j'ai choisi le concept chrétien de la joie⁷.

Jésus a parlé de la joie triomphante qui émerge du profond chagrin des disciples juste avant sa crucifixion. « Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie » (Jean 16.19,20, 22). Comme les premiers disciples au moment de sa mort, nous attendons le retour du Christ. L'attendons-nous dans la tristesse ou dans la joie?

Un moment tapissé dans ma mémoire offre un tableau à la fois sérieux et humoristique du dilemme auquel sont confrontés les croyants adventistes dans l'attente du retour de Jésus. C'était un après-midi d'été 1990. Le soleil illuminait le paysage urbain alors que je sortais de ce que l'on connaissait alors comme le Hoosier Dome à Indianapolis, Indiana. Mon cœur était rempli de joie. J'étais en compagnie de milliers de croyants pleins de foi qui allaient assister à la session de la Conférence Générale de l'Église. Ils avaient plein d'histoires – des histoires de victoires, des histoires de gens qui s'étaient donnés à Jésus.

“ [...] nous remplissons notre tâche pour une raison qui sous-tend toutes les autres: nous avons goûté l'amour de Jésus et cet amour a transformé notre vision du monde. ”

Des milliers de gens baptisés, des vies changées. J'ai applaudi. Des larmes de joie humectaient mes paupières ; mon cœur débordait.

À ma sortie du dôme, une manifestation juste en face de moi faisait contraste. Des bannières exprimaient la conviction des manifestants qui allaient et venaient : « Les temps actuels sont à la tristesse ». « Pleurez et lamentez-vous ». Des pancartes agitées ponctuaient leur message. La littérature que l'on me mettait dans la main réprimait ma joie ressentie. « Nous vivons à la fin des temps, repentez-vous, pleurez sur vos péchés », me disait-on.

Je dois confesser que je pleure facilement. Est-ce le doute, ce malaise ressenti dans mon âme ? Ou bien est-ce peut-être une expression plus universelle de l'expérience religieuse humaine : mélange de tristesse et d'aspiration ? Une centaine de milliers de gens ont péri lors d'un tremblement de terre en Chine. Un enfant anonyme s'est endormi du sommeil de la mort à cause de la famine en Afrique. Un collègue cher a perdu sa bataille contre le cancer. Une balle perdue a fauché la vie d'un enfant de six ans à Philadelphie. Se pourrait-il que ce soit là le monde de mon Père ? Étrangement, mon élan pour Jésus est devenu une joie plus douce au milieu de la souffrance.

Jésus a inclus un mot pour nous dans son message d'adieu et d'espoir aux disciples : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16.33). Durant la suite de leur vie, les onze allaient expérimenter la pauvreté, la richesse, la persécution, les miracles, le naufrage et la célébration. Simultanément, ils auraient à témoigner, à voir la puissance du Saint-Esprit, et à désirer grandement être avec Jésus. Ils auraient à attendre, attendre jusqu'à la mort. Attendre avec joie !

Souvent, nous aussi, nous reléguons la joie à la gloire à venir. Nous en faisons une expérience humaine qui doit être repoussée jusqu'au retour de Jésus. Ce faisant, nous nous résignons à attendre dans la solennité, même à une attente passive. Jésus a parlé de souffrance aux douze ; mais il a mis l'accent sur leur joie. La joie a été sa promesse. Parlait-il de ce qui se passera après la fin des temps passés sur cette planète, au-delà de la vie de service ? Ou bien croyait-il que leur témoignage du Christ ressuscité garantirait leur joie dans le présent ?

Jésus a dirigé l'attention des douze sur le temps de leur mission à travers l'exhortation de Jean 16. La joie. Tel était son souhait pour ses disciples dans cette période du temps : « Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » (v. 24). Jésus leur a souhaité la joie pour le reste des années de leurs vies de service sur la terre. « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (V. 33).

Nous avons la joie en Christ ! Ici-bas et dès maintenant ! La joie est un don de la grâce. Nous ne nous assurons pas la grâce au moyen d'une œuvre méritoire. Ainsi en est-il de la joie. J'ai été si souvent face à la tentation du désespoir comme ces manifestants arpentant le centre des congrès à Indianapolis, annonçant la mort prochaine ; une mort que je vois aisément venir étant donné la condition du monde sans Jésus. Mais quand le Créateur nous attire à Lui, la joie vient comme un don. Jésus est ressuscité, Il a vaincu ! Comme nous désirons grandement être avec Jésus, les souffrances ne font que renforcer ce grand désir. Et, en soi, il renforce la joie.

Les gens entreprennent des actions qui leur procurent de la joie. Voilà la clé, le fondement de la motivation. Nous

avons été créés pour la joie. Oui ! La foi et l'amour ne peuvent être dissociés de l'expérience de la joie. Et nous remplissons notre tâche pour une raison qui sous-tend toutes les autres : nous avons goûté l'amour de Jésus et cet amour a transformé notre vision du monde.

Souhaitez-vous motiver des membres pour le ministère ? Comprenez la nature humaine, faites preuve d'une direction compétente qui respecte une déontologie dans la promotion de la motivation et, par-dessus tout, vivez, prêchez, et enseignez la joie de notre Sauveur ressuscité.



1. Pour une description plus complète de l'ingénierie et de la construction de la Grande Pyramide de Gizeh, voir N. Smith, « Classic Projects: The Great Pyramid at Giza. » in *Engineering and Technology* 6, n° 1 (February 2011), p. 112, 113.
2. Scott Reeves a fourni une illustration tirée du travail réalisé des moines qui construisaient leurs monastères : « Les Abbayes cisterciens du Yorkshire au Moyen-âge. » in *British Heritage* 32 # n°1 (March 2011), p. 50-55.
3. Voir Elton Mayo, « Supervision and Morale. » in *Journal of the National Institute of Industrial Psychology* 5 n° 5 (January, 31, 1931), p. 248-260.
4. A. H. Maslow, « A Theory of Human Motivation. », in *Psychological Reviewue* 50, n°4 (July 1943), p. 383.
5. Pour une application de la théorie d'Herzberg dans un environnement universitaire, voir Ryan E. Smerek and Marvin Peterson: « Examining Herzberg's Theory: Improving Job Satisfaction Among Non-academic Employees at a University. » in *Research in Higher Education* 48, n°2 (March 2007), p. 229-250.
6. Elizabeth Fisher compare le travail de McGregor avec les chercheurs précédemment cités dans cet article; voir Elizabeth Fisher, « Motivation and Leadership in Social Work Management: A Review of Theories and Related Studies. » in *Administration in Social Work* 33, n°4 (October-December 2009), p. 347-367.;
7. Je recommande deux sources pour approfondir une théologie de la joie. Le premier est Floy Branson, « And Now... The Theology of Joy » in *Encounter* 34 (Summer 1973), p. 233-245 ; l'autre est Richard Niebuhr, « The Widened Heart » in *Harvard Theological Review* 62, n°2 (April 1969), p. 127-154.



→ La foi et la politique

Merci pour l'excellent article de **John Wesley Taylor V** sur les relations entre la foi et la vie politique. Cet article est très équilibré et s'appuie sur la Bible. J'ai particulièrement apprécié les nombreuses références aux différents personnages de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui éclairent la façon dont nous pouvons aborder les situations politiques auxquelles nous sommes confrontés dans notre monde moderne.

Cet article était un véritable contraste avec un autre que j'avais lu il y a plusieurs mois et dans lequel l'auteur nous avertissait que s'impliquer dans «des questions morales», comme celle du mariage gay, était inapproprié pour un chrétien. Son argumentation ne tient pas quand on consulte la Bible comme l'a fait le D^r Taylor.

Encore merci pour cet article perspicace.

Allen Sheperd, MD, pasteur, Indiana, USA.

→ Troisième Conférence biblique internationale

J'ai été plutôt déçu de l'article donnant le compte-rendu de la Conférence biblique internationale qui était censée être consacrée à l'anthropologie. Contrairement à l'affirmation du titre « La troisième conférence biblique internationale innove », cette conférence a simplement reformulé des positions historiques. Les 5 points mentionnés comme des premières n'avaient rien à voir ni avec la Bible ni avec l'anthropologie. Ce qui m'intéressait, c'est justement ce que cette conférence a choisi **de ne pas discuter**, comme le rôle des femmes dans l'église du point de vue de l'anthropologie biblique. À un moment où notre église est empêtrée et potentiellement divisée sur ce sujet, pourquoi est-il resté comme un éléphant dans un magasin de porcelaine que personne ne veut affronter ? On aurait pu se demander : **est-ce que le genre joue un rôle dans la proclamation de l'Évangile ?**

Dans l'enseignement primaire, ce n'est que récemment que nous avons pris conscience que le genre joue un rôle dans l'apprentissage. Si nous pensons qu'il est nécessaire d'enseigner différemment les garçons et les filles, parce qu'ils «entendent» et «apprennent» différemment, il se pourrait aussi que l'évangélisation serait plus efficace si elle était le fait à la fois de femmes et d'hommes, sur un pied d'égalité. Est-ce que les spécialistes de l'anthropologie biblique sont prêts à affronter cette possibilité ?

Carlyle Welch

→ Le monde des esprits

Je remercie **Kwabena Donkor** pour les réflexions qu'il a partagées dans son entretien avec W. Hucks jr. (*Ministry®*, 4^e trimestre 2012). Le spiritisme a envahi tout le tissu de la société humaine avec le projet de tromper et de détruire. Ici en Afrique, nous le voyons se manifester dans les familles, dans les religions, dans les établissements d'enseignement, dans le langage et dans la culture.

La plupart des gens en Afrique croit difficilement que l'on puisse être un chrétien né de nouveau à moins que l'on ne parle en langues. Et, comme l'a dit le pasteur Donkor, la plupart des ministères de délivrance en Afrique et au-delà ont des connotations spiritistes. Chaque jour, nous voyons des jeunes hommes et femmes possédés par le démon qui errent dans les rues des villes principales du Nigeria. C'est très attristant de voir ça. J'ai, personnellement, eu à faire avec des manifestations spiritistes dans ma vie concrètes, mais je n'ai pas la place d'en parler ici en détails.

Herbert E.N. Odinkemere, pasteur, Nigeria.

J'ai pensé à mes expériences en Afrique quand j'ai lu l'entretien conduit par W. Hucks jr avec **Kwabena Donko**. Au cours de la fin des années 1960 et des années 1970, il y avait des manifestations de ce genre dans l'une de nos écoles secondaires. Dans un cas, il s'agissait d'une jeune élève. La directrice de l'internat m'a prévenu et j'ai rassemblé quelques enseignants pour prier pour cette fille. Pendant la prière elle est devenue si forte que deux grands gaillards ne parvenaient pas à la maîtriser. Nous avons prié pour sa délivrance au nom de Jésus. Le calme est revenu. Dans un autre cas, il s'agissait d'un jeune homme qui avait fréquenté des cultes sataniques et qui désirait être libéré de cette emprise. Il a demandé au vice-président de l'association des étudiants qui a rassemblé un petit groupe de garçons qui formaient un groupe de prière dans l'internat. Tandis qu'ils priaient pour lui, ce gars s'est levé, s'est emparé d'une lampe de table, s'est placé derrière le responsable et a levé la lampe pour le frapper. Le responsable a levé la main et dit : «Au nom de Jésus, pose cette lampe». Le gars s'est précipité vers la fenêtre et a brisé la vitre avec son poing ; il a été sérieusement blessé.

Certains pensaient que ces phénomènes étaient liés à la drogue ou à des troubles émotionnels. Ce n'était pas mon opinion, car j'avais observé plusieurs autres manifestations du même genre dans l'église et son école, chez des adultes. Certaines étaient si sensationnelles qu'on a peine à les croire. En 52 ans de ministère, j'ai vu Satan manifester son esprit mauvais. Je n'ai jamais raconté la plupart de ces incidents de peur d'être déconsidéré dans le milieu de l'enseignement. Mais je pense que nous ne voyons que le sommet de l'iceberg des esprits.

Je loue la puissance du nom de Jésus. Je peux dire que cette puissance n'est souvent pas utilisée et pas appréciée par ignorance. Merci d'avoir publié cet article.

Fred Speyer, mail.

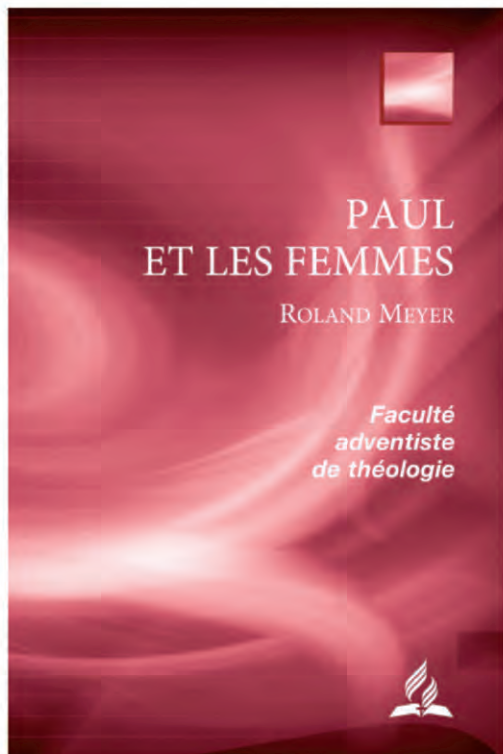


Commandes :

00 33 (0)1 64 39 73 75

www.viesante.com

Clin d'œil sur des NOUVEAUTÉS À découvrir



Paul et les femmes

Roland Meyer - Professeur de théologie

Un argumentaire engagé en faveur de l'égalité des hommes et des femmes. Une étude éloquente, soulignant les écrits indéniables de la Genèse et révoquant les philosophes de l'Antiquité.

Un souffle de clarté qui glorifie la femme, un voile qui tombe sur l'apôtre Paul.

Éditions Vie et Santé

Parution : mars 2013

ISBN : 978-2-85743-363-7

égalité
hommes et femmes



Jardinier du Père

*Ouvrage collectif de 11 auteurs
Cyril Bouvet : Coordinateur*

Un voyage de réflexions bibliques et scientifiques, au cœur de la *planète bleue, oeuvre de Dieu*.

Un constat écologique et humain sur l'avenir de notre terre «nourricière».

Éditions Vie et Santé

Parution : mars 2013

ISBN : 978-2-85743-356-9

